LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.332 — QUARANTE ET UNIÈME ANNEE — **MERCREDI 3 MAI 1916**

LE NUMÉRO **5** CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : **1 fr.** — Réclames : **1.75.** — Faits divers : **5 fr.**
Après Chronique Locale, la ligne : **5 fr.** — Chronique Locale : **10 fr.**
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Pour guérir le Peuple de proie

Un Allemand vient d'élever la voix pour accuser l'Allemagne d'avoir voulu la guerre. Dans une étude consacrée aux responsabilités de l'épouvantable conflit qui met depuis vingt et un mois l'Europe à feu et à sang, il proclame que ces responsabilités incombent à son pays. Il écrit : « Toutes les tentatives officielles ou officieuses du gouvernement allemand, tous les livres ou brochures, commandés ou non, de complices allemands n'ont pu écarter du monde ce fait qui a été prouvé surabondamment, à savoir que l'Allemagne et l'Autriche, sciemment ou inconsciemment, depuis l'ultimatum autrichien jusqu'à la déclaration de guerre à la Russie, ont voulu la guerre, l'ont rendue inévitable et ont réduit à néant tous les efforts pacifiques des puissances de l'Entente. » Et c'est une vérité qu'il n'a pas de peine à démontrer dans son œuvre.

On assure que l'auteur de cette œuvre est le même à qui nous devons le J'accuse dont toute la presse parla longuement il y a quelques mois. Ce serait donc le second réquisitoire qu'il prononcerait contre sa propre patrie. Il avait écrit dans le premier : « Fils dévoué de l'Allemagne, je vois une mère aveuglée courir à l'abîme et je m'élance pour la retenir avant qu'elle ne s'y engloutisse... » Car son intention était d'en appeler du peuple mal informé au peuple mieux informé. C'est dans la pensée de renouveler cet appel qu'il lance aujourd'hui son second ouvrage.

Mais il est trop évident que ses nouvelles paroles de vérité ne seront pas mieux accueillies demain en Allemagne que ne le furent celles d'hier.

Les Boches n'ouvriront pas les yeux parce qu'ils se complaisent dans leur aveuglement. A quoi bon se fatiguer à vouloir leur démontrer que leurs gouvernants sont responsables de cette horrible conflagration ? Ils n'accuseront jamais ces coupables parce que, du plus petit au plus grand, eux-mêmes sont leurs complices.

Dans le crime monstrueux perpétré par le kaiser, son chancelier et toute sa caste militaire, les sujets de l'empire ont en effet leur part de complicité morale. Tous les Boches ont voulu la guerre d'accord avec leurs maîtres parce que tous les Boches étaient persuadés qu'une victoire rapidement conquise leur vaudrait les plus précieux avantages et les plus larges profits. Ce peuple de sauvages est aussi, on ne l'ignore pas, un peuple de gloutons. Il avalerait volontiers ses voisins si ses voisins le laissaient faire...Dans les derniers jours de juillet 1914, il jugea que l'occasion d'un bon repas s'offrait propice. Et sur un signe de Guillaume II, il se lança joyeusement à la curée.

On prétend que ce sont les Clausewitz, les von Treitschke, les von Bernhardi, les von der Goltz et autres théoriciens de la violence guerrière qui ont jaussé l'esprit de l'Allemagne contemporaine. Sans doute ! Mais les Boches ont mis une singulière bonne volonté à se laisser convaincre.

S'ils ont accepté avec tant d'empressement le poison de toutes ces doctrines cyniques, c'est qu'ils en avaient le goût. Ce serait une erreur de croire que la mentalité germanique dont nous voyons les odieuses et répugnantes manifestations dans les horreurs de la guerre actuelle soit exclusivement le produit des abominables doctrines auxquelles nous venons de faire allusion. Déjà vers la fin du XVIIIe siècle on avait pu dire que la guerre était l'industrie nationale de la Prusse. Et en remontant plus loin encore à travers les âges, nous trouverions dans les récits des historiens anciens maintes pages attestant que les instincts de cupidité et de férocité des Germains sont aussi vieux que la race germanique elle-même.

Dans le livre qu'il vient de publier sur l'Eternelle Allemagne, M. Victor Bérard dénonce « l'éternelle ruée des peuples germaniques sur l'héritage du voisin, leur éternel appétit de domination et d'exploitation, et ce besoin de pillage, de meurtres et de viols, cette joie de destruction que tous les hommes, hélas ! peuvent connaître en leurs jours de folie,, mais que la seule langue allemande désigne d'un mot courant et familier : « Schadenfreude ». Si les Clausewitz, les von Treitschke, les von Bernhardi et les von der Goltz ont obtenu tant de succès en Allemagne, c'est que l'Allemagne reconnaissait dans leurs doctrines l'expression fidèle de ses tendances les plus impérieuses et de ses sentiments les plus profonds. Elle contemplait avec délices dans le miroir de leurs œuvres sa propre image de peuple de proie.

On ne ramènera pas facilement ce peuple de proie à la raison. Si éloquents soient-ils, tous les appels faits à son esprit ou à son cœur seront inutiles : ils ne réussiront pas à éveiller des consciences volontairement obstinées dans leur immonde scélératesse. Et seule la défaite pourra peut-être guérir cette exécrable Allemagne affolée d'appétits et de sang.

C'est en tout cas le seul moyen de persuasion que les Alliés puissent et veuillent envisager : ils s'efforceront de le mettre en œuvre aussi vigoureusement que possible.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

Un Péril

Les Boches n'ont pas seulement fomenté les troubles irlandais, l'espionnage américain, le ravitaillement de leurs corsaires par la côte espagnole ; ils préparent un coup terrible contre la mode française.

Ils en ont assez d'être les vassaux de la France sous le rapport de la fanfreluche ; ils veulent une mode à eux. N'y a-t-il pas une architecture allemande, une industrie allemande, une morale allemande ?... Il y aura aussi une mode allemande.

Que sera cette mode ? Les Boches ne le savent pas encore de façon précise, mais ils savent qu'elle sera. De même qu'ils ont voulu germaniser l'Europe en six semaines, de même ils veulent germaniser l'élégance européenne d'un trait de plume. « Ma mode sera universelle », décrétera le kaiser entre deux « tapes » militaires. Et tout aussitôt tous les Hindenburg de la couture se mettront à l'œuvre. On commandera à Krupp les machines à coudre de 420 qui devront conquérir, de gré ou de force, le monde... de la couture.

Probablement, vous figurez-vous que je me livre là à des prophéties fantaisistes, et que je prête aux compatriotes du kronprinz des idées qu'ils n'ont pas ? Point du tout. Et voulez-vous savoir ce qu'un grave personnage a déclaré il y a quatre jours ?

« Il faut, pour l'instant, a-t-il confié, s'en tenir à une mode née en Allemagne et renoncer à vouloir qu'elle ait tout de suite une suprématie internationale. Il faut se contenter, par exemple, d'une mode de l'Europe centrale. Cette mode doit venir d'en haut. Les cours de Berlin, de Vienne et, à leur tête, la kronprinzessin d'Allemagne, si gracieuse, peuvent, en collaboration avec les artistes et les grandes maisons de couture, établir une mode de l'Europe centrale à laquelle se rallieront tout d'abord, peut-être, les petites nationalités. Seul le développement progressif du renom allemand en Europe et dans le monde pourra assurer à cette mode de l'Europe centrale, née en Allemagne, une marche triomphale à travers les nations du globe. »

Hein ! Que pensez-vous de cela ? Le voyez-vous le *développement progressif du renom allemand en Europe et dans le monde ?*

J'ignore si la belle campagne maritime inaugurée par von Tirpitz aidera beaucoup à ce « développement progressif », mais ce qu'il y a de certain, ce à quoi il faut nous attendre comme à la violation de la Belgique, c'est à la création d'une mode de l'Europe centrale, dont nos élégantes feront bien de prévenir les atteintes par une radicale vaccination.

Décidément le Boche est un microbe très dangereux. Notre rue de la Paix n'a qu'à bien se tenir.

ANDRE NEGIS

La Session des Conseils Généraux

LE CŒUR DE LA FRANCE

Paris, 2 Mai.

Sous le titre « Un Seul Cœur », le Temps *écrit :*

Tous les Conseils généraux ont traduit en termes différents une seule pensée : L'admiration et la reconnaissance du pays pour l'armée, la foi invincible dans le triomphe du droit et de la liberté. Il ne s'agit pas de discours retentissants que l'on prononce à la tribune du Parlement, que l'on affiche sur les murs et dont on doit étudier d'avance l'effet au-delà des frontières. Il s'agit de paroles dites dans nos vieilles villes de Province, grandes ou petites, et destinées à un auditoire limité.

Pour cette raison même, ces harangues ont une allure plus libre et plus familière. Prononcées devant des assemblées restreintes ou dominent les élus des paysans de France, elles persuaderont d'autant mieux qu'elles seront plus simples et plus tributaires de l'esprit pratique et du sens commun. Bref, c'est là que « les hommes de l'avant » doivent chercher la pensée profonde des « gens de l'arrière ». L'épreuve d'hier montre qu'il n'y a pas de divergences, qu'il ne saurait y avoir de malentendus. En un mot, qu'il n'y a qu'une France.

Le 3e Centenaire de Shakespeare

Londres, 2 Mai.

A l'occasion du tricentenaire de Shakespeare, dans une réunion à Mansion House, lord Crewe, représentant le gouvernement, a prononcé les paroles suivantes :

« Les honneurs rendus aujourd'hui à Shakespeare par le pays, sont des honneurs vraiment religieux. »

L'HOMMAGE DE LA FRANCE

Paris, 2 Mai.

A l'occasion du tri-centenaire de Shakespeare, le président de la République a fait parvenir au roi d'Angleterre le télégramme suivant :

Sa Majesté le roi George V, roi de la Grande-Bretagne et d'Irlande, empereur des Indes, Londres.

Au moment où se célèbre, sous le patronage de Votre Majesté, le tri-centenaire de la mort de Shakespeare, la France ne demeure pas indifférente à cette grande manifestation littéraire.

Ce n'est pas seulement parce que le génie de Shakespeare appartient à l'humanité tout entière, que nous nous associons au solennel hommage qui lui est rendu par ses compatriotes, c'est aussi parce que, dans les parties les plus britanniques de son œuvre universelle, nous aimons à entendre, du fond du passé, une voix qui nous rend familière l'âme éternelle d'un peuple ami. — Raymond POINCARÉ.

Le roi d'Angleterre a répondu en ces termes :

J'apprécie hautement, Monsieur le Président, les mots avec lesquels vous m'assurez que le cœur de la nation française est en sympathie avec moi et mon peuple au moment où nous célébrons la mémoire de Shakespeare.

Puissent les œuvres impérissables de son génie être une influence inspiratrice destinée à conserver à jamais l'étroite amitié de nos deux pays. — GEORGE R. I.

640e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 2 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au sud de la Somme, un coup de main tenté sur un de nos petits postes, dans la région de Dompierre, a été repoussé par notre fusillade.

En Champagne, nous avons canonné des convois de ravitaillement au nord de Navarin.

En Argonne, une forte reconnaissance allemande a été dispersée au nord de La Harazée.

A l'ouest de la Meuse, l'activité de l'artillerie a été continue au cours de la nuit, depuis la région d'Avocourt jusqu'au Mort-Homme.

Des renseignements nouveaux font connaître que les actions menées par nous les 29 et 30 avril, sur les pentes nord du Mort-Homme, ont fait tomber entre nos mains environ mille mètres de front des tranchées ennemies, sur une profondeur variant entre trois cents et six cents mètres.

A l'est de la Meuse, hier, en fin de journée, nos troupes ont mené une vive attaque sur les positions ennemies au sud-est du fort de Douaumont. Au cours de cette opération, qui a parfaitement réussi, nous avons occupé une tranchée allemande de première ligne sur une longueur de cinq cents mètres environ et fait une centaine de prisonniers.

Quelques rafales d'artillerie en Wœvre.

Les Troupes russes à Marseille

Un nouveau contingent est arrivé hier. — Nos alliés ont été salués avec enthousiasme par la population massée sur les quais.

On attendait, hier matin, un nouveau contingent de troupes russes et, comme on avait atténué la sévérité de la consigne qui interdit l'accès du public sur les quais, un nombre assez élevé de curieux s'étaient rendus au môle D, bien que le temps fût maussade. Une brume épaisse et humide couvrait la rade et la côte ; il bruinait et même, vers 7 heures et demie, il tomba une légère averse.

A 7 heures, la musique des Equipages de la Flotte et deux escadrons de hussards arrivaient au môle D et saluent nos alliés par l'*Hymne Russe* auquel la fanfare du régiment répond par une *Marseillaise* vibrante et admirablement enlevée.

Les automobiles militaires qui viennent de franchir les grilles, se rangent sur le quai. Le général Menissier, gouverneur de Marseille, accompagné des commandants Rudolphe et Jacomy et d'un groupe d'officiers, descendent pendant que la foule applaudit la musique jouant *Sambre-et-Meuse* que suit, du bord, un entraînant pas redoublé. M. Salviatti, consul de Russie, est présent et salue cordialement ses compatriotes.

Les manœuvres d'accostage terminées sous les ordres de M. Bianchi, un des lieutenants du Port, la passerelle est mise en place. Le général Menissier, suivi de ses officiers, s'y engage et de triples hurrahs saluent son apparition à la coupée ; un peloton de soldats russes portent les armes pendant que la musique du régiment répète la *Marseillaise*.

A bord, le général gouverneur de Marseille est salué par le colonel Sévenard qui commande les troupes russes, entouré de son état-major. La réception est rapide et cordiale, puis une revue des troupes est passée sur le pont même du vapeur. Les soldats sont massés en files épaisses ; leur tenue est magnifique et leurs uniformes neufs s'ornent de pattes d'étoffe rouge aux épaulettes ; ils appartiennent à un régiment de marche, et la plupart des hommes ont déjà vu le feu.

Le général Menissier et le colonel Sévenard, dont le nom sonne bien la désinence française, mais qui ne connaît point notre langue, s'entretiennent un moment par l'entremise d'un lieutenant interprète. Puis ils descendent sur le quai, salués par la *Marche Lorraine*, jouée par la musique de la Flotte, pendant qu'un détachement du 113e territorial porte l'arme. Et, en groupe, ils vont passer la revue des hussards dont l'étendard flotte au vent.

Il est 8 heures et demie, et la cérémonie de la réception est terminée.

Les troupes russes défilent et se rendent dans un hangar voisin où une corvée de soldats territoriaux leur remettent leur fusil. Elles reforment leurs rangs, et, précédées de leur musique, gagnent le chemin du littoral au pas de marche ; la foule qui a suivi et les curieux qui se tiennent sur les accotements de la route, les saluent de multiples cris de : « Vive la Russie ! Vive la France ! » et applaudissent vigoureusement.

A 10 heures, le détachement arrive au camp de Mirabeau où les hussards et la musique des Equipages de la Flotte les ont précédés. Une foule compacte attend aux abords du camp ; et, pendant que les musiques jouent les hymnes russe, français, anglais, italien et serbe, de nombreux vivats saluent le défilé.

Dès que les rangs sont rompus, un déjeuner est servi aux troupes qui peuvent ensuite se livrer à un repos bien gagné.

L'accueil fait hier matin au nouveau contingent ne le cède en rien à celui qui fut fait aux autres. L'enthousiasme de notre population ne s'est pas démenti, et nous avons pu constater la joie qu'en ressentaient nos braves hôtes.

Aucune revue n'aura lieu ce matin devant la Préfecture. Cependant, le général Coquet, commandant la 15e région, offrira, comme d'habitude, dans un des pavillons du camp de Mirabeau, une réception aux officiers russes, anglais, serbes et français qui se trouvent en ce moment à Marseille. Cette réception sera offerte à 11 heures du matin. — M.

AU CAMP DE MIRABEAU. — Une ambulance russe.

Les Prisonniers français et allemands en Suisse

Berne, 2 Mai.

Le train de Constance a amené, à minuit quarante, 480 prisonniers de guerre français, destinés à être hospitalisés en Suisse. Cent cinquante neuf ont été dirigés sur l'Oberland bernois, les autres sur Vevey, Aigle et Montreux.

Le train de Lyon a amené 517 prisonniers allemands qui ont été répartis dans la Suisse centrale et orientale.

IL Y A UN AN

Lundi 3 Mai

Nouvelle tentative de l'ennemi avec gaz asphyxiants autour de Saint-Julien et d'Ypres, près de la cote 60 ; ses contre-attaques sont repoussées avec pertes. Echec sanglant d'une autre offensive allemande dans le bois Le Prêtre.

LA GUERRE

L'échec allemand devant Verdun

LES OPÉRATIONS VONT REPRENDRE SUR LE FRONT RUSSE

Paris, 2 Mai.

La société Parducci a donné cet après-midi un concert au profit du Comité féminin de secours aux familles des mobilisés de la colonie italienne de Paris.

Ce concert était présidé par Mme Tittoni, femme de l'ambassadeur d'Italie et Mlle Tittoni. Le programme artistique a été interprété aux applaudissements de l'auditoire par les artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et de la Scala de Milan.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 2 Mai.

L'ennemi continue ses coups de sonde sans trouver le point vulnérable qu'il s'obstine à chercher sur notre front. Ses reconnaissances au sud de la Somme, comme en Argonne, n'ont eu aucun résultat, sinon celui de prouver au kaiser qu'il n'y a pas de fissure sur toute l'étendue de notre ligne.

Par contre, nous enregistrons un nouveau succès très appréciable sur le plateau de Douaumont. Encore une preuve que nos attaques réussissent toujours tandis que celles de l'ennemi échouent régulièrement !

Peu à peu l'initiative des opérations, comme on le voit, passe de notre côté. Mais, justement parce que nous dominons l'ennemi et que la supériorité s'accuse de plus en plus à notre avantage, nous devons n'engager la partie suprême qu'à coup sûr. Nous devons savoir attendre l'heure où ayant réuni toutes les forces, toutes les chances, tous les atouts, nous prendrons l'offensive avec la certitude mathématique de vaincre complètement. En attendant, le kaiser, qui a besoin de maintenir l'illusion de son peuple, ordonne des illuminations pour fêter la reddition de 3.000 Anglais et de 6.000 Hindous de Kut-el-Amara. Ce ne sont pas les lampions qui changeront la face des choses et arrêteront l'implacable destin et la chute de Kut-el-Amara n'est qu'un incident douloureux et fort honorable, comme il s'en produit inévitablement au cours d'une pareille guerre.

L'armée britannique de renfort qui est retenue par la crue du Tigre n'est pas battue et, dans la direction opposée, l'armée russe avance vers Bagdad sans que rien ait pu l'arrêter jusqu'ici. De sorte que les lampions qu'on allume à Berlin pourraient bien être les derniers.

A propos de l'armée russe, je signale les renseignements envoyés au Daily Mail *par son envoyé spécial. D'après celui-ci, les soldats moscovites en nombre incalculable brûlent d'impatience de libérer les territoires occupés.*

Nos alliés poursuivent avec ardeur leur réorganisation matérielle ; ils disposent d'immenses ressources et réserves. Leur confiance est absolue. Les misérables intrigues par lesquelles l'Allemagne essayait de créer des difficultés à l'Angleterre et à l'Amérique, en suscitant des révoltes en Irlande et au Mexique, ont définitivement échoué comme a échoué la kolossale attaque contre Verdun, cœur de la France !

MARIUS RICHARD.

Les Soldats allemands se mutinent

Ils refusent de se rendre à Verdun

Paris, 2 Mai.

Le correspondant havrais du *Herald* écrit que suivant les termes d'une note secrète parvenue de Belgique, une sérieuse mutinerie s'est produite dans une partie de la garnison allemande de Bruxelles, au principal quartier de l'Ecole militaire située près du bois de la Cambre.

Les troupes qui étaient casernées à l'Ecole militaire reçurent l'ordre de se diriger sur le front de Verdun, mais les hommes s'écrièrent qu'ils ne se rendraient pas plus à Verdun que sur les bords de l'Yser, ces portes d'enfer d'où nul ne revient.

La révolte prit alors une grande extension et il s'ensuivit une lutte au cours de laquelle de nombreux soldats furent tués ou blessés.

Quand la mutinerie cessa, plusieurs soldats, considérés comme les chefs de la révolte, furent exécutés sur-le-champ.

Plusieurs officiers qui avaient fait cause commune avec les mutins furent envoyés à la prison Saint-Gilles.

Une Proclamation du prince régent de Serbie

Paris, 2 Mai.

Le prince régent de Serbie a adressé à l'armée serbe, à l'occasion de Pâques, un ordre du jour où il dit :

Soldats, Christ est ressuscité !

Je vous salue de ces paroles sublimes de croyance chrétienne, dans cette heure de difficultés et d'épreuves où, exilés de notre patrie et de nos familles, nous célébrons le jour de la résurrection du Christ selon nos traditions sacrées.

Je vous rappelle les souffrances et la mort de l'homme Jésus, et j'ai croyance dans sa résurrection qui, en découvrant l'injustice et l'hypocrisie, la malveillance et la jalousie des scribes et des pharisiens, fut le triomphe du droit sur la force, de la vérité sur le mensonge, de la loyauté sur l'envie et sur l'infamie

Soldats, que ce souvenir vous donne du courage et stimule vos cœurs ! Que la croyance en Dieu et en la justice vous donne la conviction que notre cause, qui est juste, triomphera de tous les obstacles.

Qu'un prochain avenir puisse finir nos souffrances, et qu'ayant remporté une victoire définitive sur nos ennemis, avec le concours de nos alliés, nous puissions rentrer au sein de nos familles.

Soldats, soyez forts dans votre conviction que la Serbie surgira et deviendra plus grande et plus belle qu'elle ne l'a jamais été.

Soldats, de par la croyance en Jésus, en la résurrection de la Serbie et au nom de la confiance inébranlable que j'ai en vous, que vous ne reculerez pas un instant devant les pires privations en faisant votre devoir dans les combats qui viendront, je vous salue à cette fête de la résurrection du Seigneur par ces mots : « Christ est ressuscité ! Vive la vaillante armée serbe ! »

La Bataille de Verdun

L'échec allemand devant Verdun se précise

Paris, 2 Mai.

On lit dans le Temps :

Les recherches d'un point faible de notre front n'ayant donné aucun résultat utile, les Allemands ont repris leurs attaques au nord de Verdun et ont lancé d'épaisses colonnes à l'assaut de nos tranchées du Mort-Homme et de Cumières.

Tous ces assauts ont été repoussés et les bataillons ennemis sont rentrés dans leurs abris en laissant de nombreux morts sur le terrain. Puis, ce sont nos soldats qui ont pris l'initiative et avec succès.

Cette nuit, ils ont attaqué les positions allemandes au sud-est du fort de Douaumont. Ils ont occupé une des tranchées ennemies de première ligne sur une longueur de 500 mètres environ.

Cette heureuse opération, venant au lendemain de celles qui, sur les pentes nord du Mort-Homme, ont remis en notre possession environ mille mètres de front de tranchées allemandes, sur une profondeur de 300 à 500 mètres, précise l'arrêt de l'effort du kronprinz contre Verdun.

L'ennemi se trouve dans une impasse, et toute l'habileté de ses journaux ne parviendra pas à transformer l'échec de deux mois de combats en une victoire.

Les troubles d'Irlande

La capitulation des rebelles

Londres, 2 Mai.
(Officiel).

Tous les rebelles de Dublin ayant capitulé, la sécurité est complète en ville. Les rebelles de la campagne se rendent aux colonnes mobiles. On comptait hier, à Dublin, mille prisonniers, dont 489 ont été évacués hier soir en Grande-Bretagne.

On annonce de Queestown que l'on comptait que toutes les armes de la ville de Cork seraient rendues aujourd'hui.

Pendant la nuit du 30 avril au 1er mai, les rebelles d'Enniscorthy ont offert de rendre leurs chefs et leurs armes pourvu qu'il soit permis aux simples partisans de regagner leurs foyers.

On leur a répondu qu'ils devaient se rendre sans conditions. Les rebelles ont accepté à six heures du matin.

On annonce dans la journée que des reddition s'effectuent. Une colonne de gendarmes et de soldats a fait aujourd'hui sept prisonniers à Ferms.

Le calme règne en général à Wicklon, Arklow, Dunlavin, Bagnalstown, Wexford, New-Ross et dans les comtés de Cork, Claré, Limerick et Kerry.

Le calme règne dans tout l'Ulster.

Comment se rendit la comtesse Markiewitz

Londres, 2 Mai.

Le *Daily Mail* donne les détails suivants sur la reddition de la comtesse Markiewitz : elle occupait avec 120 hommes le collège de Médecine. Samedi matin, elle hissa le drapeau blanc et annonça que la garnison rebelle se rendrait à 11 heures.

A l'heure convenue, les rebelles, en rangs, défilèrent. La comtesse en costume et souliers verts, mit bas les armes de façon théâtrale, embrassant son revolver avant de le rendre à l'officier.

Les dégâts causés par la révolte

Londres, 2 Mai.

Le Palais de Justice de Dublin est intact, mais le contenu de la bibliothèque est fort endommagé.

Les dégâts sont évalués à plus de 50 millions de francs et la population se demande si le gouvernement supportera les frais.

La courageuse attitude des pompiers est à signaler ; ils ont accompli leur tâche pendant que les balles sifflaient autour d'eux et si tout Dublin n'est pas en cendres, c'est parce que les rebelles s'étant emparés des gazomètres, les criblèrent de trous sans raisons.

M. Lansing refuse d'intervenir en faveur de Casement

Londres, 2 Mai.

On rapporte que la sœur de sir Roger Casement dans l'espoir de sauver la vie de son frère s'était adressée à M. Lansing, le suppliant d'intercéder en sa faveur. Mais le secrétaire d'Etat aux Etats-Unis a répondu par une fin de non recevoir.

Des officiers allemands parmi les rebelles tués

Londres, 2 Mai.

Le « Star » dit qu'un certain nombre d'officiers allemands auraient été trouvés parmi les cadavres des rebelles de Dublin.

La répression de l'insurrection fut très habile

Londres, 2 Mai.

L'ordre est complètement rétabli à Dublin. Toutes les nouvelles venant d'Irlande présentent la situation comme satisfaisante.

Il est impossible d'employer des termes trop élogieux pour louer l'habileté des chefs militaires qui ont conduit les opérations contre les rebelles ne se servant de l'artillerie que le moins possible pour épargner les vies humaines.

nes. L'insurrection qui vient ainsi de prendre fin ne se justifiait par rien et les chefs des rebelles n'étaient point fondés à vouloir délivrer l'Irlande puisque l'Irlande est libre.

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 2 Mai.

Le général Haig fait le communiqué suivant :

La nuit dernière, l'ennemi, après nous avoir bombardés, a fait exploser en face de Carency une mine qui a endommagé nos tranchées de première ligne, mais aucune attaque d'infanterie n'a suivi.

Une attaque à la grenade faite par l'ennemi au sud de Loos a été repoussée ; trois morts sont restés sur le terrain.

Aujourd'hui, près de Roclincourt, nous avons fait exploser un camouflet contre une galerie de mine de l'ennemi voisine d'une des nôtres.

L'artillerie s'est montrée active des deux côtés aux environs d'Agrange où la nôtre a gravement endommagé les ouvrages ennemis et aussi aux environs d'Ypres, à Comines, et au nord d'Ypres.

Hier, il y a eu sept combats aériens. Dans le cours de la journée un appareil ennemi a été contraint d'atterrir dans ses lignes et un deuxième, après avoir été poursuivi, a été désemparé et est tombé sur les toits de Batoume.

Les Allemands veulent attaquer sur le front anglais

Schaffhouse, 2 Mai.

La *Gazette de Francfort* écrit :

Une activité très vive semble se développer dans le secteur anglais qui, comme on sait, s'étend maintenant d'Ypres à la Somme.

Les adversaires ont été repoussés là où ils ont essayé d'attaquer ; mais il n'y a pas lieu d'admettre qu'ils en resteront à ces premières tentatives. Nous sommes en mai et nous approchons d'une saison qui serait sans aucun doute favorable à de plus grandes entreprises.

LE CONFLIT GERMANO-AMERICAIN

Le kaiser dirige les négociations

Berne, 2 Mai.

M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis, est rentré à Berlin, venant du grand quartier général allemand.

Paris, 2 Mai.

Le New-York Herald *reçoit de La Haye :*

Suivant une information de Berlin, l'inattendue prolongation du séjour de M. Gérard au grand quartier général allemand est attribuée au désir spécialement exprimé à ce sujet par le kaiser, qui dirige en personne les négociations avec Washington, et veut à tout prix arriver à une entente.

La situation actuelle peut se résumer comme il suit : Parmi les objections soulevées par le kaiser et le chancelier contre certaines clauses des instructions reçues par M. Gérard, une seule semble être maintenant retenue. Il s'agit de celle insistant pour que les sous-marins préviennent dorénavant les navires marchands avant de les attaquer.

L'ambassadeur des Etats-Unis a câblé à M. Lansing les contre-propositions qui lui ont été soumises et en attend des instructions.

Si, comme il est probable, ces contre-propositions ne sont pas considérées comme satisfaisantes, le kaiser et le chancelier tiennent en réserve une nouvelle proposition qui serait plus conforme aux demandes des Etats-Unis. Le kaiser se flatte évidemment d'apaiser le ressentiment des Etats-Unis en faisant à M. Gérard les honneurs du grand quartier général allemand.

On se prépare à la guerre en Amérique

Washington, 2 Mai.

L'inauguration d'un camp d'entraînement pour femmes où seront formées des nurses pour le service en campagne, est le signe d'un désir général de préparation militaire. Dans son discours d'ouverture, le président Wilson a dit :

« Dieu veuille que les Etats-Unis ne soient jamais entraînés dans une guerre, mais si elle devait arriver, les Etats-Unis se réveilleraient de leur rêve et montreraient à tous ceux qui ont douté de l'état d'esprit du Nouveau-Monde, que nous parlons toujours au nom de l'humanité. »

Le Brésil appuie les Etats-Unis

Rio-de-Janeiro, 2 Mai.

Le *Jornal de Commercio* constate que le monde entier a les yeux fixés sur Washington. Il espère que, quelle que soit la réponse de l'Allemagne, la nation nord-américaine appuiera toujours plus fermement le président Wilson. Le geste des Etats-Unis, dit-il, constitue une leçon pour tous les gouvernements neutres terrorisés.

L'action du président Wilson serait encore plus belle s'il eût réclamé, non seulement pour les Américains, mais encore pour toute l'humanité. Il conclut ainsi :

Le devoir des neutres est de concourir à hâter la fin de la guerre et de prêter tout l'appui nécessaire à ceux qui doivent vaincre.

Le mutisme de M. Lansing

Washington, 2 Mai.

M. Lansing a reçu la dernière dépêche de l'ambassadeur, mais il refuse d'en faire connaître la teneur.

Une intervention personnelle du kaiser auprès de M. Wilson

Washington, 2 Mai.

Le comte Bernstorff aurait déclaré à quelques-uns de ses amis que le kaiser doit faire un appel direct à M. Wilson pour que ne soit pas rompue l'amitié traditionnelle existant entre l'Allemagne et les Etats-Unis.

C'est pour lui exposer ses vues que le kaiser a mandé M. Gérard au grand quartier général avant d'adresser son appel au président Wilson.

Le bluff allemand

Zurich, 2 Mai.

Du *Lokal Anzeiger* : A l'occasion de son séjour au grand quartier général, M. Gérard a reçu des explications sur la situation militaire allemande.

En Angleterre

Les travailleurs font un appel aux armes

Londres, 2 Mai.

La Ligue Nationale des Travailleurs britanniques a lancé un vigoureux manifeste faisant ressortir la nécessité absolue d'augmenter le nombre des combattants et exhortant la nation tout entière à mettre en œuvre toutes ses forces pour un effort suprême combiné.

Tout retard, dit ce manifeste, encourage l'Allemagne à prolonger la guerre. L'heure est donc venue de faire le maximum d'efforts qu'exige la longue poussée finale qui doit se terminer par la victoire.

Ce n'est pas le moment de mesurer avec trop de minutie la justice aux individus, c'est l'heure de l'effort et du sacrifice. La défense de l'héritage de la mère-patrie doit-elle être laissée à ses enfants d'outre-mer et aux prouesses de ses alliés, pendant que des centaines de mille hommes, bien constitués, resteront dans la Métropole, sans participer à la lutte ?

En cette heure suprême et d'importance vitale, la patrie fait appel aux services illimités de tous ses enfants et nous n'avons aucun doute sur la réponse qui sera faite par tous nos compatriotes.

Ce manifeste, éloquent et vigoureux, est signé par les députés travaillistes : Crooks, Duncan, Hodge, Stanton, Walsh, Wilkie et le grand écrivain Wells. Nous en détachons le passage suivant :

La défense de Verdun, glorieuse mais sanglante, doit nécessairement imposer un terrible effort à nos alliés républicains de France. L'extension de la ligne britannique sur le front occidental nécessite l'envoi de puissants renforts en Orient et la défense de l'honneur et des intérêts britanniques en Mésopotamie imposent à la nation de mettre en œuvre toutes ses forces.

La Guerre en Orient

Sur le front franco-anglais

Un Consul allemand arrêté

Londres, 2 Mai.

On télégraphie de Salonique au *Times* :

Le consul d'Allemagne à Drama a été arrêté par une patrouille anglaise, hier, et embarqué à bord d'un navire de guerre qui se rend à Malte.

Une patrouille bulgare déserte

Athènes, 2 Mai.

On mande de Salonique qu'une patrouille bulgare ayant à sa tête un officier a déserté. Elle a été dirigée sur Salonique.

Les hostilités ont repris le 30 avril

Salonique, 2 Mai.

La neige tombée en abondance ces derniers jours ayant disparu, les hostilités ont pu reprendre le 30 avril sur la frontière.

La canonnade a été violente de part et d'autre pendant presque toute la journée.

Sur l'aile droite, les avant-postes britanniques et les avant-postes ennemis ont pris contact pour la première fois.

En Grèce

Le passage des troupes serbes

Athènes, 2 Mai.

Il n'est pas exact de dire que les négociations relatives au passage des troupes serbes sur le territoire grec aient pris fin, par suite d'un refus absolu de M. Skouloudis. Ces négociations continuent.

Sur cette question, M. Venizelos vient de publier un article très remarqué où il réduit à néant les objections diverses présentées par M. Skouloudis.

Les Allemands ont pénétré en territoire grec

Paris, 2 Mai.

Un télégramme d'Athènes annonce qu'un petit détachement allemand a pénétré dans le village de Katoparoja, en territoire grec.

L'action des Vénizélistes

Athènes, 2 Mai.

Des conférences du parti libéral ont eu lieu hier, à Salonique, et à Mitylène sans incidents. Celle qui devait avoir lieu à Larissa, a été ajournée.

Athènes, 2 Mai.

Dimanche a eu lieu une élection complémentaire pour l'île de Chio.

M. Choremis, candidat vénizéliste, a été élu à une énorme majorité.

La tension des rapports gréco-bulgares

Rome, 2 Mai.

Les dernières dépêches reçues dans les milieux diplomatiques signalent que les rapports entre la Grèce et la Bulgarie se tendent.

Dans une récente conversation, M. Skouloudis a appelé l'attention du ministre de Bulgarie à Athènes sur la fréquence croissante des incidents de frontière, fréquence qui agite l'opinion publique.

Le ministre de Russie chez le roi

Athènes, 2 Mai.

Le ministre de Russie a été reçu, hier matin, en une longue audience, par le roi.

En Turquie

Von der Goltz a été assassiné par un officier turc

Londres, 2 Mai.

Un télégramme de Bucarest annonce que, d'après une personne digne de foi, qui vient d'arriver de Constantinople, le maréchal von der Goltz a été tué par un officier du 17e régiment d'Anatolie, le nommé Ali Abdall, qui lui a tiré trois coups de revolver.

Le meurtre a été commis le 14 avril, à 6 heures du soir.

En Allemagne

Les émeutes ont été sanglantes

Amsterdam, 2 Mai.

D'après des renseignements de source sûre, les émeutes provoquées en Allemagne par la cherté de la vie ont eu une certaine gravité.

A Leipzig, en trois journées de troubles, on a relevé un total de 3 morts et 70 blessés.

A Berlin, il y a eu 7 journées d'émeute, avec un total de 25 morts et environ 200 blessés.

LA GUERRE AÉRIENNE

Une nouvelle base allemande à Bruxelles

Amsterdam, 2 Mai.

Selon le *Telegraaf*, les Allemands auraient terminé une nouvelle base d'aéroplanes et de zeppelins près de Bruxelles.

Les aviateurs anglais attaquent des positions allemandes

Londres, 2 Avril.

Selon une dépêche de Copenhague, des aviateurs anglais ont attaqué les fortifications allemandes de l'île de Sylt, le 23 avril.

Les obsèques de deux héros de l'air

Paris, 2 Mai.

Les obsèques du sergent pilote Edmond Roume et du quartier-maître Jacques Daniel, morts héroïquement au cours d'une reconnaissance au-dessus du camp retranché de Paris, ont eu lieu aujourd'hui à 4 heures 30 de l'après-midi à l'hôpital militaire de Saint-Denis.

Une foule nombreuse assistait à cette triste cérémonie, à laquelle le président de la République s'est fait représenter.

Le commandant Leclert, dans une émouvante allocution, salua la dépouille mortelle des deux héroïques soldats, dont il rappela la vaillante conduite particulièrement lors du dernier raid de zeppelins sur Paris, et au cours duquel le sergent pilote Roume pourchassa énergiquement l'un des dirigeables ennemis et fut atteint par lui.

Le corps du sergent pilote Roume a été dirigé vers la gare P.-L.-M., pour être transporté à Montpellier, où l'inhumation aura lieu.

L'exploit d'un jeune aviateur anglais

Steenwoorde, 2 Mai.

Le *Patriote des Flandres* relate que mercredi 26 avril, vers 10 heures du matin, l'attention des habitants de Fletre était éveillée par des coups de mitrailleuse tirés dans les airs.

Un biplan anglais entrait en lutte avec un avion boche.

Au bout de quelques minutes, on put voir l'oiseau ennemi piquer verticalement et tomber le long du chemin de Flêtre à Strozelle.

Le pilote boche, et l'officier observateur, dont la tête était séparée du tronc, gisaient inanimés au milieu des débris de leur appareil.

La mitrailleuse que l'avion allemand portait se détacha dans sa chute vertigineuse, et tomba à une centaine de mètres de là.

L'aviateur anglais, pour se rendre compte du résultat de son audacieuse attaque, descendit en vol plané et atterrit sur le champ voisin aux applaudissements de la foule.

C'était un tout jeune homme, âgé de 19 ans à peine.

Après avoir été l'objet d'une ovation enthousiaste, le vaillant aviateur remonta dans les airs.

La Bataille de Verdun

COMMENT FUT REPRIS LE BOIS DE LA CAILLETTE

Paris, 2 Mai.

Le 2 avril, les Allemands avaient réussi à pénétrer dans le bois de la Caillette et cherchaient à exploiter ce succès local en se glissant plus au Sud par le ravin. Il s'agissait pour nous d'arrêter cette progression et de reporter non seulement nos lignes à l'emplacement primitif, mais de profiter de l'élan de notre retour offensif pour améliorer toutes nos positions entre Douaumont et les hauteurs qui dominent le ravin de la fausse côte. L'opération fut confiée à la division que commande le général Mangin, et voici comment l'un des chefs de corps qui participèrent à ce rétablissement, nous en a conté les péripéties :

Dans la nuit du 2 au 3, toutes les dispositions avaient été rapidement prises par le commandement pour la contre-attaque. Nous avions reçu les munitions et le matériel nécessaires : grenades, fusées, outils, sacs à terre. Les bataillons d'attaque, avec les sections de mitrailleuses, se mirent en marche sans tarder, franchissant les tirs de barrage en ordre parfait et ne se laissant arrêter par aucun des obstacles naturels qui rendent si difficiles les mouvements dans ce secteur accidenté.

Bien que fatigués par ces évolutions sous le canon, nos hommes n'avaient pas parcouru moins de 18 kilomètres dans les conditions les plus pénibles. Nous fûmes en place à 6 h. 10, le matin du 3, en attendant le signal de l'assaut. Le bataillon de gauche avait pour objectif final les tranchées situées immédiatement au sud de Douaumont ; celui de droite visait les organisations situées à la lisière nord du bois de la Caillette. Nous avions à traverser des nœuds de boyaux solidement organisés, à enlever plusieurs fortins et à reprendre un bois semé d'abattis, retourné par les gros obus, barré par les arbres déracinés et couchés pêle-mêle sur le sol. Cependant, dès que l'ordre en fut donné, les vagues d'assaut se portèrent résolument de l'avant.

Dans cette affaire, tous nos soldats — chacun à sa manière — se distinguèrent magnifiquement. Arrivés sur la crête aux vues de l'ennemi, ils furent salués par des feux d'artillerie très denses, combinés avec des feux de mitrailleuses. Ils passèrent là comme à l'exercice. Le bataillon de gauche délogea les Allemands de leurs postes avancés, et le bataillon de droite, quoique plus lentement, fut bientôt à sa hauteur, à une certaine distance de la lisière sud du bois de la Caillette.

Il y eut alors un temps d'arrêt, il fallait souffler... Mais l'artillerie ennemie faisait rage et nivelait le terrain, auquel nous nous cramponnions avec la dernière énergie. Nous en restâmes maîtres en dépit de l'effroyable bombardement qui nous causait des pertes.

Notre mission consistait maintenant à gagner, sous bois, un enchevêtrement de boyaux où les Allemands résistaient et à les en déloger par des luttes à la grenade. Sur la droite, nous nous consolidions en vue de nouveaux progrès. L'ennemi, bien entendu, ne nous laissait pas travailler en paix.

A partir de 13 heures, le 4, tout le secteur, depuis les premières lignes jusqu'au bois de Vaux-Chapitre, fut couvert d'obus de gros calibre et d'obus lacrymogènes. Nous avions tous la sensation que l'adversaire s'apprêtait à une sévère riposte. En effet, vers 14 heures, il surgissait de ses tranchées. Mal lui en prit, fusillade, feu de mitrailleuses, tirs de barrage de notre artillerie le clouèrent sur place. Il n'insista point.

Nos hommes, stimulés par ce succès, voulaient repartir en avant. Pendant la nuit, la lutte sous bois s'accentua et nous procura quelques avantages nouveaux. Nous ne pouvions malheureusement pas pousser nos opérations avec une grande célérité tant la nuit était noire. Les liaisons offraient des difficultés inouïes, et le terrain était chaotique. A un moment donné, il fallut revenir un peu en arrière pour éviter des embûches, et assurer un contact indispensable à la réussite de notre attaque d'ensemble.

Au cours de la journée du 5, le bois de la Caillette fut systématiquement nettoyé des éléments hostiles. Pendant ce temps, les communications étaient améliorées avec l'arrière des tranchées de repli, solidement préparées, des emplacements de mitrailleuses choisis et organisés. Rien n'était laissé au hasard. Notre artillerie aveuglait complètement l'ennemi. Elle fouillait les ravins où il se dissimulait, démolissait ses défenses, exécutait des tirs qui le jetaient dans l'incertitude sur nos mouvements.

A 16 heures 30, une habile manœuvre nous amena presque jusqu'à la lisière nord du bois de la Caillette. Une de nos compagnies, en filtrant, par petits groupes, échappa aux vues des Allemands et parvint à s'installer à la sortie septentrionale du bois.

A l'Est du bois de la Caillette, nos lignes se redressaient sensiblement sous la poussée de nos vagues. Les organisations allemandes étaient débordées, et nous nous emparions d'un assez nombreux matériel et de quelques prisonniers. Pendant toute la nuit point de répit, on piochait, on creusait, on établissait des barricades partout, on cheminait et on gagnait du terrain.

Grâce à tant de persévérance et aux exploits individuels, où se révéla, une fois de plus, l'ingéniosité et la valeur combative de la race, le bois de la Caillette fut repris morceau par morceau. Le ravin Nord-Sud qui longe le bois du côté Ouest, et qui offrait une fissure dangereuse dans nos lignes, fut bouché de telle sorte que toute incursion allemande fut interdite. La violence des bombardements, les contre-attaques, les coups de main partiels de l'adversaire étaient voués désormais à des échecs certains. Toutes les tentatives ennemies furent enrayées instantanément quand elles se produisirent. Jusqu'à la date à laquelle nous fûmes relevés, l'ennemi ne put mordre nulle part.

Pour bien comprendre l'héroïsme déployé par nos hommes et la signification de ces luttes, il faut connaître ce pays raviné et boisé, aux multiples traîtrises, qui semble, depuis les duels formidables d'artillerie qui se sont livrés là, un coin de l'enfer du Dante. Chaque progrès n'est acquis que par une farouche endurance, chaque élément de tranchée doit être défendu au prix de suprêmes sacrifices, chaque succès local doit se répéter plusieurs fois avant que la conquête en soit certaine. C'est, en vérité, une tâche ingrate, qui n'est vue de personne que des quelques chefs qui conduisent immédiatement l'opération.

Quelle magnifique abnégation de la part de nos fantassins qui, avec un entrain au-dessus de tout éloge, reviennent sans cesse à la charge, et ne se laissent point intimider par les bombardements les plus terribles qu'on ait subis depuis le début de cette campagne.

Laissez-moi vous rapporter ce trait : un troupier occupé à creuser un bout de tranchée, avec une escouade de camarades, regardait avec flegme tomber tout près de lui les plus grosses marmites allemandes.

— Quelle veine ! Quelle veine ! s'exclamait-il.

— Comment quelle veine ? interrompit un autre, tu trouves que ça ne « barde » pas assez ? Il t'en faut davantage ?

— Voyons, repartit ce philosophe, tu vois bien que les Boches, non contents de nous envoyer leurs plus gros obus, envoient leurs caissons avec ! Nous en serons plus vite débarrassés.

Les camarades du poilu prirent le meilleur parti, celui de rire, et, à ce moment-là, c'était encore un parti héroïque !

L'Action russe

Les succès de l'armée du tsar

Paris, 2 Mai.

Le Temps reçoit de son correspondant particulier à Pétrograde, la dépêche suivante :

Avec le beau temps dont nous sommes gratifiés depuis quelques jours, les conditions climatériques permettent de jour en jour davantage la reprise des opérations. Aussi, les communiqués russes et les radios allemands signalent-ils des engagements de plus en plus nombreux. Actions toutes locales cependant, ne poursuivant que des fins tactiques.

La courte offensive allemande à proximité du lac de Narotch déjà terminée n'avait comme visée que la réoccupation des positions conquises par nos alliés il y a quelques semaines.

Nos alliés, par contre, enregistrent un succès sur le front autrichien au nord de Doubno où l'adversaire reprenait ses tentatives de rectifier son front dans le rayon de Tarnopol.

La contre-attaque russe a laissé aux mains de nos alliés plusieurs centaines de prisonniers et un butin considérable.

Un général allemand relevé de ses fonctions

Pétrograde, 2 Avril.

Selon les prisonniers faits autour de Dvinsk, le maréchal de Hindenburg aurait relevé de ses fonctions le général Gebol, qui commandait l'artillerie lourde, en raison de son échec contre les positions fortifiées de Dvinsk qu'il avait reçu l'ordre de raser à tout prix avant le beau temps.

L'activité des Allemands sur le front nord

Pétrograde, 2 Avril.

Du 14 au 23 avril, les Allemands ont débarqué dans le port de Libau à destination du front nord une nombreuse artillerie, enlevée en majeure partie de la fortresse de Koenigsberg et des autres places fortes allemandes.

Cette artillerie a été placée sur des affûts spéciaux. Des milliers de caissons de projectiles arrivent sans cesse par mer.

La Piraterie allemande

Vapeur anglais torpillé

Londres, 2 Mai.

Le Lloyd annonce que le vapeur britannique *Hendonhall* a été coulé. L'équipage est sauvé.

Un vapeur coulé

Londres, 2 Mai.

Le Lloyd annonce que le vapeur *Rio-Branco* a été coulé.

La Hollande ne fait plus convoyer ses navires

La Haye, 2 Avril.

Le ministère de la Marine annonce que les vaisseaux de commerce qui, depuis le 1er mars étaient convoyés entre Noordhinder et Galloper-Bank, ne le sont plus depuis le 30 du même mois.

L'Italie en Guerre

Les préparatifs autrichiens dans le Trentin

Annemasse, 2 Mai.

On mande à la *Gazette de Lausanne* que les chemins de fer du Trentin sont actuellement exclusivement accaparés par l'armée autrichienne, et que les transports militaires s'y suivent nombreux et importants. L'armée impériale dispose dans ce secteur de six à sept corps, et reçoit continuellement de nouveaux renforts.

On s'attend à une furieuse offensive

Genève, 2 Mai.

La *Tribune de Genève* reçoit de Berlin :

Suivant les informations que nous avons pu recueillir de part et d'autre, les Autrichiens ont concentré environ trois corps d'armée dans le Trentin.

Les Italiens n'ont aucun intérêt à faire une offensive dans cette région montagneuse qui présente de trop grands avantages à l'ennemi. Le front de l'Isonzo, malgré les difficultés que présente le terrain, sera certainement le théâtre de la prochaine offensive italienne.

En effet, de forts contingents de troupes fraîches sont concentrés dans cette région où des réserves considérables de munitions sont accumulées.

Les dernières victoires dans le val Sugana ont permis aux troupes italiennes de fortifier de solides positions défensives. On s'attend à de furieux engagements sur tout le front.

A travers les Journaux

Paris, 2 Mai.

L'*Homme Enchaîné*. — Les Neutres. — De M. Clemenceau.

Dès ce premier jour, pourtant, ils étaient condamnés à comprendre tôt ou tard que leurs intérêts les plus directs, les plus proches, les plus chers, se trouvaient irréparablement menacés.

Yeux clos et oreilles bouchées, ils ne surent qu'attendre le destin. Le président Wilson garda tristement le silence et il fallut aller jusque dans les forêts tropicales pour voir éclater la protestation du Brésil. L'idéalisme américain, absent des premières ambitions de M. Wilson au début de la déclaration de guerre, faite par l'Allemagne aux peuples de la civilisation, reparut, éclatant, dès que les plus tapageuses brutalités de la scélératesse allemande mirent le président des Etats-Unis en état de revendiquer, non pas seulement les droits de son peuple, mais du même coup ceux de la civilisation.

Qu'importe la lenteur ou la précipitation des péripéties ! L'Euménide, ce jour-là, se mettait en chemin et M. Wilson, impassible, qu'il ait ou n'ait pas calculé la portée de son acte, a posé au dominateur manqué de tous les peuples de la terre, la très simple question de droit à laquelle il n'a pas encore été trouvé de réponse. S'être mis sur les bras toute l'Europe civilisée, même lorsqu'on a le secours de la sauvagerie turque, c'est une assez redoutable affaire. Joindre aux mauvaises chances qu'on a soi-même déchaînées l'entrée en action de toutes les énergies de l'Amérique du Nord n'est-ce pas s'avouer vaincu sans recours ? Là est le dard aigu de la pensée qui hante l'esprit du kaiser, lorsqu'il s'assied pour mettre aux prises en sa présence son bon ouvrier des assassinats en masse, l'amiral von Capelle, dans ses dorures et l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Gérard, modeste, mais ferme représentant du droit.

Qu'importent de suprêmes efforts pour concilier les inconciliables ! Guillaume II et ses Boches n'ont déjà plus que le choix entre deux formes, plus ou moins promptes d'écrasement.

La Victoire. — Lendemain de 1er Mai. — De M. Hervé.

Les travailleurs français n'ont pas eu l'indécence de célébrer, cette année, par un chômage général, la fête du 1er mai, que les socialistes allemands avaient introduite dans nos mœurs, depuis une trentaine d'années. Le 1er mai à l'allemande avait un sens très spécial. Ce jour-là, la classe ouvrière de tous les pays devait se dresser en ennemie devant la classe bourgeoise et attester, par une manifestation internationale, que les ouvriers de tous les pays sont frères. La faillite de la lutte de classes et de l'internationale purement ouvrière est tellement évidente, que les ouvriers français se seraient considérés eux-mêmes comme des grotesques si, en ce 1er mai 1916, ils avaient fait le geste rituel qu'ils avaient coutume de faire depuis des années. Oui, parce que nous avions une âme de vaincus, nous avions avalé les formules socialistes, la tactique socialiste, les rites socialistes de cette pitoyable classe ouvrière allemande qui est, de toutes les classes ouvrières du monde, la plus incapable d'esprit de révolte et d'audace révolutionnaire. Il nous suffira de donner aux prochains 1er mai une autre signification. Les 1er mai d'autrefois étaient des manifestations de guerre civile. Revenue aux pures traditions du socialisme français, la classe ouvrière fera, des futurs 1er mai, la fête du travail, une fête qui rapprochera dans des réjouissances corporatives et nationales les travailleurs de toutes les classes et de tous les métiers. Et pour marquer notre haine de la guerre, et que nous sommes restés des internationalistes, nous demanderons aux autres nations laborieuses qui sont l'honneur de la civilisation, que cette fête soit une fête internationale, qu'elle soit dans le monde entier, non seulement la fête du travail, mais la fête de la paix, de la paix entre les nations.

Les Allocations aux Enfants des Veufs mobilisés

Paris, 2 Mai.

A la date du 10 février 1916, M. Jules Nadi, député de la Drôme, et plusieurs de ses collègues ont déposé devant la Chambre la proposition de résolution suivante :

La Chambre invite le gouvernement à donner aux diverses commissions les instructions nécessaires : 1° Pour qu'en application de la loi du 5 août 1914, l'allocation principale soit accordée avant toute attribution de majoration à chaque famille, dont le mobilisé était le soutien et que, dans tous les cas, la famille ne comptera plus que des enfants âgés de moins de seize ans, l'allocation soit accordée à l'aîné des enfants, la majoration au cadet ; que les dits enfants soient restés seuls au foyer ou qu'ils aient été recueillis par des tiers, parents ou non du mobilisé, ne vivant pas au foyer du dit et dont celui-ci n'était pas le soutien ; 2° pour qu'une procédure en revision soit immédiatement introduite par les soins des préfets pour tous les cas de cette nature.

La commission d'assurance et de prévoyance sociales ayant pris en considération la proposition de M. Jules Nadi et désigné M. Mauger, député du Cher, comme rapporteur, M. le ministre de l'Intérieur, comme suite à la dite proposition, vient d'adresser, après entente avec le ministre des Finances et le ministre de la Guerre, à MM. les préfets de France et d'Algérie, une circulaire par laquelle il est décidé :

Désormais l'allocation principale de un franc 25 sera accordée au lieu et place de la majoration de cinquante centimes à l'aîné des enfants âgé de moins de seize ans à la charge du mobilisé, soit que ces enfants vivent seuls au foyer, soit qu'ils aient été recueillis par des parents ou par des tiers.

Ces instructions vont permettre ainsi dès maintenant aux enfants des mobilisés qui ont perdu leur mère et qui, âgés de moins de seize ans sont demeurés au foyer ou recueillis chez des parents ou par des tiers, de bénéficier de l'allocation principale de un franc vingt-cinq prévue par la loi.

Un Diplôme d'Honneur aux Morts pour la Patrie

Paris, 2 Mai.

La loi instituant un « Diplôme des Morts pour la Patrie », vient d'être promulguée.

Voici le texte de son article unique :

« Un diplôme d'honneur portant en titre : « Aux morts de la grande guerre, la Patrie reconnaissante », est décerné à tous les officiers, sous-officiers et soldats des armées de terre et de mer décédés depuis le début des hostilités pour le service et la défense du pays. Ce diplôme sera remis à leurs familles par les soins des autorités civiles et militaires. »

LE 1er MAI

Le Congrès de la C. G. T.

Paris, 2 Mai.

On nous communique le procès-verbal suivant :

Le Congrès organisé par l'Union des Syndicats Ouvriers du département de la Seine, à l'occasion du 1er mai, s'est ouvert dimanche matin, à la Maison des Syndicats, 35, rue Grange-aux-Belles. Quatre-vingt-quatorze organisations syndicales étaient représentées par environ 275 délégués.

Le Congrès, qui était strictement privé, a tenu deux séances, dont la deuxième s'est terminée à 22 heures 15, au cours desquelles la première question de l'ordre du jour a pu seule être examinée. Cette première question était ainsi présentée : *Le 1er mai et l'organisation syndicale en face de la guerre (attitudes, clauses ouvrières insérées dans le traité de paix, etc...*

Dix-huit orateurs ont pris successivement la parole en sens divers, et, à 22 heures, il était procédé au vote sur deux résolutions présentées, l'une par la Commission exécutive de l'Union des Syndicats, l'autre par le Syndicat des tonneliers.

Voici le texte de cette résolution :

Le Congrès des Syndicats Ouvriers du département de la Seine, réuni à l'occasion du 1er mai à la Maison des Syndicats, rappelle l'ordre du jour voté au meeting organisé par l'Union des Syndicats de la Seine le 1er mai 1915 et ainsi conçu : « Les travailleurs organisés du département de la Seine affirment, en ce jour de manifestation ouvrière mondiale, leur inébranlable attachement à l'internationale prolétarienne. La guerre actuelle, qui leur fut imposée par une caste avide de conquêtes et de domination, malgré tous leurs efforts pacifiques, ne leur fait rien abandonner de leurs espoirs de fraternité humaine, ni de leur idéal de transformation sociale.

Cette guerre doit être la dernière des guerres, et pour cela, elle doit avoir pour aboutissant : 1° L'inviolabilité de l'indépendance des peuples; 2° la suppression de toute diplomatie secrète; 3° la limitation des armements, mesure qui doit préparer le désarmement général; 4° l'application de l'arbitrage obligatoire pour tous les conflits entre nations.

Par dessus les horreurs présentes, ils adressent à leurs camarades mobilisés l'expression de leurs sentiments de fraternité, les assurant de rester étroitement unis sur le terrain syndical, pour leur conserver les organisations, sauvegarde de leurs intérêts de classe. Ils envoient aux mères, veuves et orphelins de leurs camarades morts, leurs sentiments de condoléances émues, faisant serment de ne ménager aucun effort pour obtenir les compensations qui leur sont légitimement dues par le gouvernement, exprimant l'espoir que cette guerre voie bientôt sa fin, que dans la paix triomphe le Droit contre la force brutale, afin que les peuples réconciliés, unis à jamais dans la fédération des Etats unis du monde, puissent, dans une internationale de faits et d'idées, reprendre leur marche en avant dans le sens d'une évolution pacifique et humaine; envoient leur salut fraternel aux prolétaires du monde entier et se séparent aux cris de : « Vive le syndicalisme ! Vive l'internationale ouvrière ! »

Confirmant tous les termes de cet ordre du jour, le Congrès enregistre et approuve les efforts faits par la C. G. T. française en vue du transfert du siège du secrétariat international dans un pays neutre, seul moyen permettant une reprise sérieuse et utile des relations syndicales internationales. Il l'invite à renouveler ses tentatives jusqu'ici infructueuses auprès des organisations syndicales étrangères jusqu'à l'obtention du résultat désiré.

Le Congrès approuve également l'adhésion de la C. G. T. Française à la proposition de la Fédération Américaine du Travail, tendant à la tenue d'une conférence internationale syndicale en même temps et au même lieu que la conférence diplomatique chargée d'examiner et d'arrêter les conditions de la paix. En vue de cette conférence internationale, le Congrès invite la C. G. T. Française à fixer de façon précise les clauses ouvrières qu'il estime devoir être insérées dans le traité de paix. Ces clauses seraient probablement soumises à l'examen de la Conférence Syndicale Internationale pour être enfin, au nom de l'organisation ouvrière du monde entier, présentées à la Conférence des plénipotentiaires chargés de la rédaction du traité de paix.

Une deuxième session du Congrès a été décidée pour la discussion des deux autres questions à l'ordre du jour, dont l'examen n'a pu être abordé. Elle a été fixée au dimanche 14 mai.

Pour l'Union des Syndicats de la Seine :

Le secrétaire, J. Bled.

P. S. — Le communiqué ci-dessus est la seule note qui a été remise à la presse dont les représentants ne pouvaient ass[illegible]u Congrès. Il y a donc lieu de tenir pour [illegible]antaisistes les comptes rendus qui ont été donnés à certains journaux. — J. B.

NOTE. — Le paragraphe de l'ordre du jour ayant trait au transfert du siège du secrétariat international, fait allusion aux efforts tentés depuis les premiers mois des hostilités par la C. G. T. française en vue de retirer à l'Allemagne le secrétariat international syndical dont le siège est toujours à Berlin et qui a toujours comme secrétaire M. Legien.

Le parti socialiste et le 1er Mai

Paris, 2 Mai.

L'*Humanité* publie la note suivante sur la participation des socialistes aux réunions du 1er Mai :

De nombreuses réunions syndicales auxquelles ont participé, partout où il s'en est trouvé, les membres du parti, ont eu lieu à l'occasion du 1er mai, tant à Paris que dans les départements. Les réunions ont souligné le double caractère de la traditionnelle journée, qui comporte à la fois une affirmation en faveur de la réduction du temps de travail et en faveur de l'union des prolétaires de tous les pays dans l'action à mener pour l'avènement d'une ère de concorde internationale.

La C. A. P. qui, cette année comme dans le passé, s'en était remise aux organisations syndicales du soin de régler ces démonstrations et d'en déterminer les modalités, est heureuse de constater leur parfaite réussite. C'est, en effet pour elle, le signe évident de l'attachement passionné de la classe ouvrière française, au sein même de la plus terrible tourmente, aux revendications dont elle se charge d'assurer la réalisation; c'est par suite aussi la certitude qu'au lendemain de la guerre, dans une Europe nouvelle, assainie et affranchie par la destruction du militarisme prussien, cette classe ouvrière sera prête à collaborer efficacement avec les démocraties et les prolétariats des autres pays à l'œuvre commune d'émancipation du travail.

Pour la Commission administrative permanente du parti Socialiste. — Le secrétaire : L. DUBREUILH.

Au Conseil Général

Le rapport sur la crise de l'apprentissage. — L'exportation des tourteaux.

Le Conseil général des Bouches-du-Rhône a examiné, hier après-midi, sous la présidence de **M. Cabassol**, l'important rapport de M. Maurel, conseiller général du 8e canton, sur la crise de l'apprentissage à laquelle le *Petit Provençal* a consacré précédemment plusieurs articles.

Tout d'abord, MM. Pierre Roux, Clément Lévy, Taddéi, Saccoman, Alexis, présentent divers dossiers d'affaires administratives ou privées. Un vœu de **M. Taddéi** favorable à la généralisation de l'envoi en arrière du front des pères de famille de cinq enfants ou des veufs de quatre enfants est renvoyé à la Commission des vœux ; une proposition de **M. Alexis**, tendant à ce que les demandes de subventions pour surveillance des élèves en dehors des heures de classe et balayage des classes formées par les communes qui ont été une première fois accordées ne soient plus soumises aux délibérations du Conseil général, est ensuite votée.

M. Maurel, attentivement écouté par ses collègues, aborde, après avoir fait l'historique de la crise de l'apprentissage, l'exposé du projet départemental auquel a adhéré l'unanimité des membres de la Commission. Ses conclusions, que le *Petit Provençal* a publiées dans son numéro du 24 avril 1916, sont adoptées ainsi que l'ensemble du rapport.

Après les félicitations d'usage décernées par **MM. Pasquet** et **Cabassol**, **M. Chanot** demande que le Conseil général prenne l'initiative de convoquer la Chambre de Commerce et la Mairie afin de leur soumettre le projet achevé de cette œuvre si urgente et de leur demander de participer à sa réalisation. Il est décidé, après une brève discussion, que le bureau du Conseil, d'accord avec la Commission, communiquera le rapport de M. Maurel à la Chambre de Commerce et à la Mairie et leur demandera officiellement de s'unir au Conseil général.

En fin de séance, **M. Pasquet** attire l'attention de ses collègues sur la sérieuse question des tourteaux. « Afin d'éviter, dit-il, que les fâcheux errements de naguère ne se reproduisent, je soumets à votre approbation le vœu suivant pour qu'il soit transmis d'urgence au gouvernement » :

Connaissant que la pénurie d'engrais de toute nature va sans cesse en s'accentuant; qu'il y a là un péril très grave qui menace la production agricole tout entière de la campagne prochaine 1916-1917; que l'usage des tourteaux qui sont fabriqués en grandes quantités non seulement à Marseille mais encore dans d'autres centres industriels est de nature à enrayer cette menace, tout au moins dans une large mesure;

« Le Conseil général émet le vœu que le gouvernement établisse avec les fabricants de nouveaux accords en vue de permettre à la culture de se procurer à des conditions aussi avantageuses que possible les tourteaux dont elle aura besoin; qu'à cet effet, les permis de sortie à destination des pays neutres ne soient accordés aux fabricants que pour des quantités égales à celles qu'ils auront effectivement livrées aux agriculteurs ».

Après intervention de **MM. Girard** et **Duverger**, le vœu est adopté.

Le Conseil général se réunira aujourd'hui, à 2 heures 30, en séance publique.

JULES BERNEX

Les Sursis d'Appel des Inscrits maritimes

M. Bernard Cadenat, député de Marseille, nous communique la lettre suivante, qu'il vient de recevoir de M. J. Thierry, sous-secrétaire d'Etat au Ministère de la Guerre :

Monsieur le Député et Cher Collègue,

Vous avez bien voulu me saisir de doléances formulées au sujet du rejet de demandes de mises en sursis d'appel concernant des inscrits maritimes, qui se trouvaient dans la zone des armées.

A la suite des recherches que j'ai fait effectuer, j'ai l'honneur de vous faire connaître que la mise en sursis des intéressés ne présentait pas un caractère d'opportunité qui pût justifier le renvoi de ces derniers de la zone des armées.

Mais, en raison des besoins actuels des Armateurs, la Direction de l'Inscription Maritime à Marseille a été invitée à formuler les nouvelles demandes de sursis qu'il lui paraîtrait indispensable de concéder.

Agréez, etc. *Signé* : J. THIERRY.

LES SPORTS

BOXE

LE MATCH BASHAM-BEATTIE

Londres, 2 Mai.

Le match de boxe Basham-Beattie a été gagné, au Club national sportif de Londres, hier soir, par le sergent Johnny Basham, l'arbitre ayant arrêté la lutte après le 20e round.

COURRIER MARITIME

ARRIVEE DE COURRIER

Le paquebot *Polynésien*, commandant Costa, des Messageries Maritimes, courrier du Japon et d'Indo-Chine, est arrivé hier matin avec 1.190 passagers parmi lesquels nous signalerons M. Le Hétel, procureur de la République ; Moet, consul de France à Yokohama, Mignot, directeur de la Bourse Egyptienne. La traversée du courrier a été exempte d'incident et il a apporté une cargaison de 2.010 tonnes, riz, zinc, thé, soie, soieries, curiosités et divers.

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été, hier, de 15 navires, dont 13 vapeur et 2 voiliers. Signalons :

A l'arrivée : Le vapeur espagnol *Cabo-Cullera*, venant de Bilbao et Cette, avec 750 tonnes fer, plomb, huile, céréales, conserves; le voilier italien *Cesare-Riccioni*, de Sfax, avec 240 tonnes phosphate et divers; le *Polynésien*, Messageries Maritimes, de Yokohama, avec 1.190 passagers et 2.010 tonnes divers; le *Duc-de-Bragance*, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 635 passagers et 226 tonnes vin, blé, laiton, primeurs; le vapeur espagnol *Rey-Jaime*, de Palma, avec 30 passagers et 102 tonnes amandes, citrons, alcool, légumes, divers; le vapeur italien *Romania*, de Naples, avec 8 passagers et 1.640 tonnes divers; le vapeur anglais *Canford-Chine*, de Newport, avec 3.519 tonnes charbon.

NOS TRIBUNAUX MILITAIRES

La Question des Conseils de Revision

Nous avons annoncé, tout dernièrement, que le gouvernement avait décidé de supprimer dans la plupart de nos corps d'armée les tribunaux militaires dits Conseils de revision, dont la fonction consiste, comme on le sait, à reviser ou à confirmer les jugements rendus par les Conseils de guerre.

Dans toute la France, en dehors de la zone des armées, ne subsisteront plus désormais que trois Conseils de revision : un à Paris, le second à Lyon, le troisième à Bordeaux.

Cette décision a été prise, semble-t-il, dans un but d'économie très louable : elle doit avoir pour autre conséquence appréciable, d'appeler à d'autres fonctions plus utiles à la Défense nationale, un certain nombre d'officiers jusqu'alors transformés en jurisconsultes.

Tout cela est très bien et nous y applaudirissons de grand cœur, mais n'apparaît-il pas au moins singulier que, dans le choix du gouvernement, Marseille qui, somme toute, est la deuxième ville de France, ait été délibérément écartée ?

Nous admettons volontiers que les villes ainsi désignées par nos gouvernants l'aient été en raison, non seulement de leur importance, mais aussi de leur situation géographique : Paris, pour le Nord ; Lyon, pour le Centre ; Bordeaux, pour l'Ouest. Même sous cet ordre d'idée, le choix de Marseille s'imposait, ne serait-ce que pour représenter toute la région du Sud-Est dont il est superflu de souligner l'importance et le chiffre élevé de la population.

Le Conseil de guerre de la 15e région a eu, depuis la mobilisation et continue à avoir un nombre considérable d'affaires à juger. C'est assurément un de nos tribunaux militaires les plus chargés en besogne. A ce titre encore, il était sage et pratique de maintenir, à Marseille même, son Conseil de revision qui, du reste, ne chômait guère. C'eût été, en outre, une double économie de temps et d'argent, puisque cela aurait évité une série de nombreux déplacements aussi longs que coûteux.

Pourquoi donc ne l'a-t-on pas fait ?

Nous ne voulons mettre aucune acrimonie en soulevant une question pareille, mais franchement, il peut sembler aux gens les moins prévenus que le simple bon sens aurait suffi pour ne point créer une aussi criante anomalie.

Heureusement qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire. Aussi bien, espérons-nous que le gouvernement, se rendant aux raisons qui militent en faveur du maintien du Conseil de revision de la 15e région, se fera un devoir de le rétablir dans le plus bref délai.

Chronique Locale

M. Girbal, professeur d'histoire au lycée de Marseille, fera, jeudi 4 mai, à 10 h. 30 du matin, dans la salle du lycée de jeunes filles de la rue Montgrand (entrée rue Armény), une conférence sur le sujet suivant : « Les crises politiques de l'Angleterre de 1848 à 1885, et la fin du partir Whig ».

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15e région réuni au bas-fort Saint-Nicolas, sous la présidence du colonel Kervella, a rendu, dans sa séance d'aujourd'hui, les jugements suivants :

S..., du 115e d'artillerie lourde, bris de clôture, 1 mois de prison et 50 francs d'amende.

T..., du 5e génie, menace de mort sous conditions, 2 ans de prison avec sursis et 50 francs d'amende.

Radjeb, du 4e tirailleurs, rébellion à un agent, 6 mois de prison; ivresse manifeste, 2 mois de prison.

B..., 15e section C. O. A., vol d'effets militaires, 5 ans de réclusion.

Au Conseil de guerre. — Le capitaine Rambaud, du 141e régiment d'infanterie, vient d'être nommé à titre définitif juge au Conseil de guerre de la 15e région, en remplacement du capitaine Arnaud, du 127e régiment territorial.

Conférence préparatoire au C. A. P. — La conférence de jeudi prochain 4 mai courant (école de garçons, rue Puget) aura lieu à 9 heures du matin.

La réunion préparatoire à la formation d'une Ligue contre les abus, décidée par un groupe de citoyens, qui n'a pu être tenue faute de l'autorisation préfectorale, aura lieu le jeudi 4 mai 1916, à 9 heures du soir, Brasserie du Chapitre (salle réservée).

Vaccination. — Une séance de vaccination pour les nourrissons et les adultes aura lieu jeudi, à 10 heures, au cours de la consultation des nourrissons, 81, rue de la Palud, local de la Cuillerée de Lait.

Œuvre des nourrissons. — Pendant le mois d'avril, 49 bébés ont été inscrits à l'Œuvre ; il a été fait dans les huit dispensaires : 674 consultations et autant de pesées. Total pour les quatre premiers mois de 1916 : 174 inscriptions ; 2.632 consultations et autant de pesées.

A partir du 1er mai, les consultations auront lieu à 4 heures du soir.

Cours public de botanique appliquée. — Ce soir, à 6 heures, M. Decrock, professeur à la Faculté des Sciences, traitera le sujet suivant : Végétation marine.

Dans l'industrie du vêtement. — Les ouvrières de l'industrie du Vêtement travaillant à domicile sont informées que le Syndicat tiendra une permanence tous les jours non fériés, de 6 à 7 heures et demie du soir, à la Bourse du Travail, salle 18, afin de donner à chacune d'elles tous renseignements et sur le fonctionnement et sur les avantages qu'elles peuvent retirer de la loi du 10 juillet 1915 (loi sur le salaire des ouvrières travaillant à domicile).

Nous les engageons vivement à s'adresser à cette permanence tout spécialement créée pour elles par le Syndicat, où elles trouveront l'accueil le plus fraternel.

Les vols. — Hier, M. Rosenfeld, bijoutier à la rue Saint-Ferréol, est venu informer le commissariat de police du IIIe arrondissement que, dans la journée de lundi, il lui avait été soustrait dans sa bijouterie, entre midi et 5 heures, une bague de dame d'une valeur de 500 francs. Une enquête est ouverte.

Une requête des Syndicats commerciaux. — M. Bernard Cadenat, qui avait transmis au sous-secrétariat d'Etat à la Marine Marchande une requête des Syndicats commerciaux de notre ville, vient de recevoir la réponse suivante :

Monsieur le Député et Cher Collègue,

Vous avez bien voulu recommander tout particulièrement à mon attention une requête de la Fédération des Syndicats Commerciaux, Industriels et Agricoles des Bouches-du-Rhône, relative au mode de constatation des avaries survenues aux marchandises débarquées à Marseille.

Conformément au désir exprimé par la Fédération susvisée, j'ai soumis cette affaire à l'examen de la Commission chargée de la revision du livre II du Code de commerce. Cette assemblée a exprimé le désir de recevoir certains renseignements complémentaires que, par note du 22 avril dernier, j'ai fait demander à Marseille.

Je ne manquerai pas de vous faire connaître la suite qui sera donnée à cette affaire.

Veuillez agréer, etc. — *Signé :* NAIL.

Les membres du Conseil de la Ligue des Propriétaires sont invités à assister à la réunion qui aura lieu, jeudi, à 3 heures 45, au siège provisoire, rue Paradis, 39.

Incendies. — A 4 h. 40, rue du Colombier, nº 14, un appartement occupé par M. Lubrano, a été la proie des flammes. Les dégâts, assez élevés, sont assurés.

A cinq heures 20, au hangar 6, môle C, un court circuit a communiqué le feu à la toiture. Les dégâts sont peu élevés, grâce à l'arrivée des sapeurs-pompiers, sous les ordres du capitaine Dufleux.

Contre les pêcheurs à la dynamite. — Quatre professionnels de la pêche à la dynamite, pris en flagrant délit dans une anse des Goudes, étaient traduits à l'audience correctionnelle d'hier que présidait M. Camatte. Le tribunal, après débats, les a condamnés aux peines suivantes : Clément Cadenet, à quatre mois de prison et à 300 francs d'amende, et Jean Mascio, qui était en état d'inprison et à 100 francs d'amende ; Isidore Daimes, à six mois de prison et à 300 francs d'amende, et Jean Mascio, qui était en état d'infraction, à un an de prison et à 500 francs d'amende.

Mort dans la rue. — Hier matin, un peu après 3 heures, le brigadier de paix Giacomi trouvait, place Villeneuve, un individu ne donnant plus signe de vie. On constata qu'il avait succombé à la misère physiologique. Dans ses poches on trouvait des papiers au nom de Blein Ernest, 49 ans, journalier, sans domicile connu. Le cadavre a été transporté au dépositoire de Saint-Pierre.

Exploits de cambrioleurs. — Avant-hier matin, on constatait qu'un entrepôt sis, rue Neuve, 17, servant au remisage des balladeuses de marchands ambulants, avait été visité par des malandrins qui y avaient commis les vols suivants : Au préjudice de Mme veuve Bellego Marie, de la bonneterie et bimbeloterie pour 400 francs ; de M. Léon Petitjean des cartes postales évaluées à 25 francs ; de M. Joseph Rezovoghi, pour 35 francs de cartes postales, et de Mme Marie Bréchet, pour 25 francs de cartes postales. Saisi d'une plainte, M. Estabes, commissaire de police, a ouvert une enquête et avisé la Sûreté.

Chute mortelle à fond de cale. — Un accident qui a eu des suites mortelles s'est produit à 11 heures 30 du matin, à bord du vapeur anglais « Rollesby », amarré à la 8e section des Docks. Un des matelots du bord, Charles Hawkes, 38 ans, passait sur le pont devant un panneau ouvert, lorsque, à la suite d'un faux pas, il perdit l'équilibre et tomba dans la cale d'une hauteur de 11 mètres. Au bruit de la chute, les camarades du malheureux accoururent et le transportèrent à l'infirmerie, où on lui donna les premiers soins. Mais l'état de Hawkes présentait un tel caractère de gravité qu'on dut le faire admettre à la clinique du docteur Lop. Il y a succombé à 7 heures du soir. Une enquête a été ouverte au Xe arrondissement de police.

Autour de Marseille

EOURES. — *L'heure, s. v. p.* — Puisque nos réclamations ne sont pas arrivées à l'adjudicataire subventionné et chargé par la Municipalité pour l'entretien des horloges, nous nous adressons directement à elle. Il y a une quinzaine de jours, nous disions que l'horloge ne marchait pas depuis plus d'un mois. Nous nous permettons d'adresser encore une fois les doléances de la population à qui de droit.

AIX. — Une prise d'armes a eu lieu, hier après-midi, sur le terrain de manœuvre de la Torse. La Médaille militaire et la Croix de guerre ont été remises à deux vaillants sous-officiers par M. le lieutenant-colonel Lasserre, commandant d'armes, devant les troupes groupées sous les ordres de M. le chef de bataillon Duponchel, commandant du dépôt.

Les belles citations suivantes des nouveaux décorés ont été traduites en arabe, d'une voix vibrante, à nos braves tirailleurs, par M. le capitaine Hammou, officier-interprète.

Médailles militaires : Dubray Lucien, sergent 9e régiment de marche de tirailleurs algériens :

« Excellent sous-officier, très énergique et brave au feu. Sur le front depuis le début de la campagne, blessé le 10 mars 1916, en entraînant sa section au feu, a donné le plus bel exemple de courage en conservant le commandement. Ne l'a abandonné qu'après l'épuisement de ses forces. Déjà cité deux fois à l'ordre ».

(La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme).

Salen ben Mohamed, matricule 12.735, sergent à la 14e compagnie du 3e régiment de tirailleurs algériens :

« Sous-officier très courageux. Déjà cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au combat du 12 novembre 1914. A été blessé grièvement pour la deuxième fois le 30 octobre 1915, à son poste dans la tranchée. Enucléation de l'œil droit ».

(La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme).

Le troisième centenaire de Shakespeare. — A l'occasion du centenaire de Shakespeare, et comme manifestation de sympathie à l'égard de nos alliés, une conférence sera faite sur le grand poète national de l'Angleterre, vendredi 5 mai, à 5 heures du soir, dans le grand amphithéâtre de la Faculté des Lettres d'Aix, par M. Lestang, professeur au Lycée de Marseille et chargé d'une conférence d'anglais à la Faculté des Lettres.

BITTER SECRESTAT

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Gustave Carlué, élève de l'Ecole normale, sorti numéro 1, aspirant au 16e d'infanterie, tué à l'ennemi.

De M. Paulin Morel, caporal au 120e d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 41 ans.

De M. Emile Affre, soldat au 111e d'infanterie, prisonnier de guerre, décédé en Allemagne, le 10 mai 1915, à l'âge de 29 ans.

De M. Joseph-Toussaint-Camille Gabriel, d'Aubagne, soldat au 157e d'infanterie, tué à l'ennemi, à l'âge de 22 ans.

De M. Paul Roche, élève de l'Ecole normale d'Aix, caporal au 163e d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 20 ans.

De M. Paul Mouret, de Barbentane, sergent au 157e d'infanterie, tué à l'ennemi.

Le *Petit Provençal* prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Un beau geste de M. Louis Marx

Samedi dernier, M. Louis Marx, directeur de la Brasserie Marx, entouré de ses deux sœurs et associées, Mmes Veuves Lagarde et Silhol, réunissait son nombreux personnel sous le hall de la vaste usine du Rouet, à l'occasion de la prise de possession de sa décennale direction. Après avoir remercié et félicité les chefs de service et le personnel sous leurs ordres de leurs constants efforts et de leurs assiduités, il a remis à ses collaborateurs de la première heure un portefeuille, souvenir renfermant la coquette somme de 300 francs ; il a annoncé ensuite qu'en raison du renchérissement de la vie qui pèse si lourdement sur la classe des travailleurs, en parfait accord avec ses sœurs, il avait décidé d'allouer jusqu'après les hostilités, à son personnel et pour chaque enfant de moins de 14 ans à sa charge, une gratification annuelle de 50 francs.

Ce beau geste, dont il nous serait agréable d'en enregistrer bon nombre de cette nature, dans les circonstances actuelles, fut accueilli avec enthousiasme par l'assistance. Puis, MM. Bory, fondé de pouvoir, Gerling, chef de la canetterie, doyen ; Didier, doyen des représentants ; Cauvet, inspecteur de la Brasserie, exprimèrent tour à tour toute leur reconnaissance à M. Louis Marx, ainsi qu'à Mmes Lagarde et Silhol pour leur inépuisable bonté à l'égard de leur dévoué personnel.

En termes élevés, ils ont rappelé les douloureuses circonstances dans lesquelles nous vivons et constaté l'absence des deux chers fils et du gendre de M. Louis Marx, ainsi que d'un bon nombre de leurs camarades tous sur le front. Ils adressent un souvenir ému à la mémoire des camarades tombés au champ d'honneur pour la défense de la Patrie. Un lunch fut ensuite servi et une coupe de champagne vidée à la triomphale victoire des armées alliées, qui combattent avec tant de vaillance pour le droit contre la barbarie.

Nous ne saurions trop féliciter M. Louis Marx de son geste philanthropique qui est du reste de tradition dans la maison Marx.

Les P. T. T. et les Œuvres de guerre

Le total des sommes versées par le personnel des P.-T.-T. des Bouches-du-Rhône depuis le début de la guerre s'élève à 164.688 francs 95 centimes.

Les 6.883 francs du mois d'avril ont été employés comme suit :

Réfugiés serbes, 500 fr. ; envoi de vêtements dans les dépôts, 1.000 fr.; subvention à l'hôpital Saint-Sébastien, 500 fr. ; assistance aux départements envahis, 800 fr. ; secours aux familles du personnel mobilisé et non-commissionné, 1.528 fr. ; subvention à la fondation des Convalescents (La Jouvène), 500 fr. ; aux orphelins de la guerre, 500 fr. ; Comité de secours aux soldats, 100 fr. ; Linge du prisonnier, 100 fr. ; à l'Œuvre de rééducation des mutilés (Mairie), 500 fr. ; secours divers, 105 fr. ; « Nos Soldats » permissionnaires sans famille et réformés nº 2, 200 fr. ; veuves des militaires, 200 fr. ; vestiaire de deuil des orphelins « Ecole Edgar-Quinet », 100 fr. ; cercle du soldat, 50 fr. ; secours aux familles de nos camarades tués à l'ennemi, 100 fr. ; Bastide des blessés, 100 fr.

Le Midi au Feu

M. Couillet Fernand, sous-lieutenant au 67e bataillon de chasseurs alpins, est cité en ces termes, à l'ordre de la brigade :

« Au cours des opérations de fin décembre dans la région de..., a assuré d'une manière parfaite, à la tête de sa section, le ravitaillement en matériel et en munitions de la première ligne, malgré un bombardement continu et très violent. 5 février 1916. »

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre.

Le sous-lieutenant Couillet, est instituteur à l'école communale de Sainte-Marguerite, il est le fils du sympathique directeur de l'école du boulevard Vauban, auquel nous adressons nos félicitations.

Nous apprenons avec plaisir la nomination sur le front, au grade de sous-lieutenant, de l'aspirant *Jean Oziol*, du 210e d'infanterie. C'est un engagé volontaire de la classe 17 ; il est donc un des plus jeunes officiers de l'armée française. Au jeune officier et à ses parents, Mme et M. Oziol, contrôleur des Contributions indirectes, nous présentons toutes nos félicitations.

M. Jean-Jules Angelvin, caporal au 23e bataillon de chasseurs a été cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

« Engagé pour la durée de la guerre, a demandé comme une faveur son envoi sur le front avant que fut terminée son instruction. Au cours d'un bombardement a été littéralement criblé d'éclats (soixante-dix blessures). Proposé pour la réforme à la suite de ses blessures, a refusé de quitter l'armée, voulant faire son devoir quand même, jusqu'au bout. »

M. Angelvin dont la famille habite Marseille, rue Paradis, est le neveu de M. Imbert de Castelmuro, le confiseur bien connu de notre ville.

Deux régiments du XVe corps cités à l'ordre du jour

Deux de nos meilleurs régiments du Midi, qui ont tenu garnison dans notre ville, les 3e et 141e d'infanterie, viennent d'être cités à l'ordre du jour de la brigade, le 29 mars 1916, en raison de leur belle attitude dans les derniers combats.

Voici cette citation que nous sommes heureux de produire et qui fait honneur à leur vaillance :

« Le colonel, commandant la brigade adresse ses félicitations aux 3e et 141e d'infanterie : Ces troupes qui sont restées exposées pendant toute cette période a un bombardement continu et parfois d'une violence inouïe ont donné une preuve d'endurance et de ténacité sans précédents.

« Les trois régiments de troupes fraîches qu'il (l'ennemi) a lancés sur la position, ont été décimés par le bataillon (IIIe du 141e) et par les défenseurs du réduit de X....

« Le colonel félicite tout particulièrement le 141e régiment d'infanterie, qui, dans cette occasion, s'est montré l'égal de nos meilleures troupes. »

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 2 Mai.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Champagne, un tir de notre artillerie sur une batterie allemande, de la région de Moronvilliers (nord de Prosnes) a provoqué plusieurs explosions et un incendie. Une autre batterie contre-battue par nous au nord de Massiges, à subi de graves dégâts.

En Argonne, la lutte de mines a continué à notre avatage dans le secteur de la cote 285 (Haute-Chevauchée).

Dans la région de Verdun, à l'ouest de la Meuse, lutte d'artillerie depuis la région d'Avocourt jusqu'au Mort-Homme.

A l'Est, le bombardement a pris une certaine intensité entre la ferme de Thiaumont et Damloup.

Nos batteries ont dispersé des détachements ennemis au nord du bois du Chauffour et des rassemblements au nord-ouest de l'étang de Vaux.

Journée relativement calme sur le reste du front.

AVIATION

Dans la journée d'hier, un avion allemand a été abattu par un de nos pilotes au cours d'un combat mouvementé. L'appareil est tombé dans les lignes ennemies au nord de Douaumont.

Paris, 2 Mai.

Le *Journal Officiel* publiera demain un décret portant modification au décret du 13 juin 1915, instituant le moratorium aux colonies.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 2 Mai.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Après un violent bombardement, ouvert à l'aube sur les positions belges, immédiatement au nord de Dixmude, les Allemands ont tenté un coup de main sur nos postes à l'est de l'Yser. L'ennemi, qui a pu prendre pied dans trois de nos postes avancés, en a été chassé aussitôt.

La lutte d'artillerie a continué avec violence dans la région de Dixmude durant toute la journée.

La Bataille de Verdun

Les opérations d'hier

Deux succès des troupes françaises Nos contre-attaques se succèdent victorieusement

Paris, 2 Mai.

Les contre-attaques françaises se succèdent victorieusement devant Verdun. Par un succès ininterrompu, nous continuons à écarter peu à peu l'ennemi de ses objectifs et à nous rapprocher nous-même des nôtres.

Les plus récentes reprises de terrain effectuées par nos troupes avaient eu lieu sur la rive gauche de la Meuse aux pieds du versant nord du Mort-Homme, dans la soirée du 29 et la journée du 30 avril. D'après les derniers renseignements, ces actions nous ont rendus maîtres des positions ennemies sur un front d'à peu près un kilomètre et une profondeur de 300 à 600 mètres. Nous nous y sommes maintenus solidement, malgré les retours offensifs où les Allemands vinrent se briser le 30 au soir, et en dépit de leur bombardement continu depuis lors.

Parallèlement, nos fantassins, dans la soirée du 1er mai ont mené, sur la rive droite une brillante et fougueuse attaque sur la tranchée allemande établie au sud-est du fort de Douaumont. Le combat fut extrêmement furieux et il alla même jusqu'au corps à corps, et, durant plusieurs heures, sans discontinuer. Finalement la première ligne ennemie sur une longueur d'environ 500 mètres, resta entre nos mains, ainsi qu'une centaine de prisonniers.

Dans la journée du 2, les Allemands ont réagi tout le long du secteur oriental par un feu violent de bombardement, précurseur d'une contre-attaque que nos batteries ont fait aussitôt avorter en dispersant les unités déjà rassemblées, à l'abri découvert du bois du Chauffour et au nord-ouest de l'étang de Vaux.

Ces deux succès tactiques, en avant de la crête du Mort-Homme, et en arrière du fort de Douaumont, dénotent la supériorité de notre infanterie qui, par son mordant et son élan, reprend progressivement le terrain que l'adversaire était parvenu à lui arracher momentanément au prix de sacrifices effroyables. Les avantages, secondaires en soi, prennent leur importance véritable, si l'on songe que, depuis le 20 mars, le commandement français poursuit avec bonheur ses contre-attaques signalées dans les communiqués journaliers, qui passent presque inaperçues, mais constituent en fin de compte, un ensemble très encourageant.

Cette somme de petits succès finit par nous faire un compte, et, en l'espèce, leur valeur augmente encore par le contraste qu'ils présentent avec les efforts totalisés, infructueux, des Allemands depuis leurs lourds et coûteux échecs du 9 avril.

DANS LA MER DE MARMARA

Un transport turc coulé par un sous-marin anglais

Londres, 2 Mai.

On mande d'Athènes aux journaux, que suivant une dépêche reçue de Salonique, un sous-marin britannique, opérant dans la mer de Marmara, a rencontré, près de Rodosto, le vapeur turc « Chrket-Haï-Rie », transportant des troupes ottomanes, et l'a coulé.

A la Mémoire des Serbes tombés au Champ d'honneur

Athènes, 2 Mai.

On mande d'Ædipsos que le roi de Serbie a fait célébrer dans la matinée, un service à la mémoire des soldats serbes tombés au cours de la guerre.

L'Armée française est l'Armée de la Victoire

C'est ce que déclare un ancien ministre portugais qui revient du front.

Lisbonne, 2 Mai.

Le *Seculo* publie les déclarations suivantes qu'à faites à son correspondant parisien, M. Antonio Macieira, ex-ministre de la Justice et des Affaires Etrangères, chef de la délégation portugaise à la Conférence interparlementaire du Commere, lors de sa visite au front français :

« Jamais, dans toute ma vie, je n'ai senti comme hier, sur le front français, une aussi réconfortante et profonde émotion de vive joie et de sincère admiration. Quel superbe spectacle que celui de ces troupes tranquilles, pleines de courage, combattant pour le plus bel idéal humain. Nous avons été à 200 mètres des tranchées ennemies, nous avons monté à quelques postes d'observation, nous sommes à même de juger. Eh bien, devant cet inoubliable spectacle, nous n'avons qu'un mot à dire : Gloire à la France, unie, forte, indistructible !

« La tenue, la propreté, la gaîté de ces vaillants soldats, nous impressionnent et nous encouragent. Nous avons senti l'impression forte de contempler la plus grande armée du monde.

« Que dire des liens admirables de solidarité qui unissent officiers et soldats, nous les montrant plutôt en amis, résolus à combattre jusqu'au bout, qu'en chefs et en subordonnés, liés par des devoirs impératifs. L'obéissance française à la discipline incorruptible n'a d'égale que la vaillance traditionnelle de la grande race. Chacun est à sa place, chacun la défendra sans peur et sans reproche. Ils ont tous l'inébranlable certitude de vaincre. Je suis sûr désormais qu'ils vaincront.

« Je rapporte une vive impression, que je puis traduire dans cette trilogie admirable : Héroïsme, volonté, décision. Une telle armée, conclut l'homme d'Etat portugais, est bien, n'en doutons plus, l'armée de la victoire. »

L'Action russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 2 Mai.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Sur l'aile droite du secteur de Riga, les Allemands ont tenté de prendre l'offensive devant Raggateen. Ils ont été repoussés.

L'artillerie ennemie a exécuté des tirs violents sur la tête de pont d'Iskul, sur certains secteurs des positions de Dvinsk et sur l'espace compris entre les lacs de Narotch et de Vischenevskoie.

MER NOIRE. — Nous avons relevé, au large des barrages de mines ennemies, toutes ces mines portent des légendes : « Christ est ressuscité » peintes en blanc en orthographe bulgare.

FRONT DU CAUCASE. — Pendant la poursuite de l'ennemi dans la direction de Diarbekir, nos cosaques ont sabré de nombreux fantassins turcs et fait des prisonniers.

Le Service obligatoire en Angleterre

La Déclaration ministérielle

M. Asquith pose, à la Chambre des Communes, la question de confiance.

Londres, 2 Mai.

A la Chambre des Communes, M. Asquith annonce que le gouvernement invitera la Chambre à régler la question du recrutement en une seule et unique mesure. Le premier ministre expose ensuite la position du gouvernement sur cette question.

« J'ai essayé, dit-il, durant la session secrète, de rendre très clairs les points principaux sur lesquels les propositions du gouvernement reposaient. Certaines de ces propositions impliquaient l'obligation immédiate du service militaire ; d'autres visaient les hommes n'ayant pas répondu à l'appel en temps voulu. Nous espérions, à l'aide de ces propositions diverses, obtenir une législation qui aurait rencontré un assentiment unanime, et je ne redoute nullement d'ajouter que j'attache en ce sens une grande importance à l'opinion des représentants du monde ouvrier organisé. »

M. Asquith déclare ensuite que l'assemblée serait saisie d'un projet de loi établissant immédiatement le service militaire obligatoire pour tous les hommes en âge de porter les armes. *(Applaudissements.)* « A cette heure, dit-il, l'effort total de l'Empire pour l'armée et la flotte dépasse le chiffre total de cinq millions d'hommes. Les troupes indiennes ne figurent pas dans ce chiffre. »

M. Asquith a ajouté que le point de vue du Cabinet était le suivant : 1º L'armée a besoin de deux cent mille hommes mariés, qui ne se sont pas engagés, et des hommes réclamés par la loi présentée jeudi dernier ; 2º ces hommes ne peuvent être obtenus aussi rapidement que le gouvernement le désire par le système actuel de recrutement ; 3º ces hommes peuvent être obtenus pour l'armée sans porter préjudice à l'industrie et au commerce. *(Applaudissements.)*

Le pays, a déclaré le premier ministre, a donc le devoir de fournir ces hommes à l'armée. Le Gouvernement déposera une loi qui met fin à toutes controverses.

M. Asquith adresse ensuite un appel à l'unité, affirmant que cette unité n'était pas seulement nécessaire au bien de l'Empire, mais qu'elle exercerait une influence heureuse sur les alliés de l'Angleterre. La situation navale et militaire des alliés n'a jamais été meilleure, dans son ensemble, qu'à cette heure.

Le Gouvernement acceptera les lourdes responsabilités qui lui incombent, tant que le pays et la Chambre continueront à lui faire confiance. Au cas où nous aurions perdu cette confiance, a ajouté M. Asquith, je demande à la Chambre de nous le dire clairement.

Sir Edward Carson, député unioniste, a pris la parole après M. Asquith. La question, a-t-il déclaré, n'est pas de savoir si nous avons fait beaucoup, mais si nous avons fait assez pour être sûrs de la victoire. Sir Edward Carson a ajouté qu'il se félicitait de voir le Gouvernement présenter une loi qui mettra fin, une fois pour toutes, au problème du recrutement.

Londres, 2 Mai.

Au cours de son discours à la Chambre des Communes, M. Asquith a déclaré : « Très naturellement, on semble maintenant auxieux d'obtenir la victoire décisive. Le gouvernement regrette l'incident déplorable quoique sans aucune importante militaire, causé par la reddition de la garnison héroïque de Kut-el-Amara. »

M. Asquith exprime ensuite le regret des critiques dont le gouvernement a été dernièrement l'objet : « Ce fut toujours, déclare le premier ministre, la même chose en tous temps : Pitt, Wellington eux-mêmes n'y échappèrent pas. Il y eut à cette époque exactement le même cri demandant un sauveur ou une combinaison de sauveurs (Applaudissements et rires).

« En réponse à toutes ces critiques, je dirai que si des fautes ont été commises à la fois sur les terrains politiques et stratégiques, la collaboration du Royaume-Uni et de l'empire à la cause commune prend les proportions les plus formidables, et jamais la position militaire et navale des Alliés n'a été aussi bonne qu'aujourd'hui. »

M. Asquith, en terminant son discours, a posé la question de confiance en ces termes :

« Ces critiques nous laissent indifférents aussi longtemps que nous sommes sûrs de posséder la confiance du pays. Si cette confiance nous échappe que le Parlement, alors, nous censure ! (Applaudissements unanimes). Qu'il cherche un autre groupe d'hommes d'Etat. Il n'en trouvera pas de plus zélés, de plus loyaux, de plus assidus dans l'exécution de leur tâche ; qu'il cherche un autre groupe d'hommes d'Etat plus qualifiés pour porter le fardeau en ces jours de lourdes responsabilités.

« C'est seulement le sentiment de leur devoir et de leur amour du pays qui retient les ministres au pouvoir. Ils ne peuvent continuer à porter le fardeau le plus lourd qui fut jamais imposé à des hommes d'Etat anglais, à moins qu'ils ne soient persuadés qu'ils possèdent, non seulement la sympathie, mais aussi la confiance de leurs compatriotes. »

De vifs applaudissements accueillent la fin du discours de M. Asquith. On pense que le discours de M. Asquith aura pour résultat d'éclaircir la situation et de renforcer la position du gouvernement.

Londres, 2 Mai.

On considère que le discours de M. Asquith fait entrevoir que le projet de loi qu'il déposera demain, introduira la conscription générale et immédiate.

La Santé de Gabriele d'Annunzio

L'AVIATEUR SALOMONE REND VISITE AU POETE

Paris, 2 Mai.

Le correspondant du *Temps*, à Venise, télégraphie :

Le capitaine Salomone, l'héroïque aviateur décoré de la médaille d'or, pour son raid sur Laybach, a rendu visite, le jour de Pâques, à Venise, à Gabriele d'Annunzio.

Le journal l'*Adriatico*, dit que la blessure de d'Annunzio se remet graduellement. L'œil n'est plus bandé, et le malade a pu, le jour de Pâques, descendre au jardin pour la première fois.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 2 Mai.

Le commandement suprême de l'armée italienne fait le communiqué officiel suivant :

Dans la zone d'Adamello, le 29 avril, nos détachements de montagne, ayant dépassé les vedettes de l'Obbia et de Fumo, ainsi que le ravin abrupt du Haut-Chiese, ont escaladé la crête escarpée depuis Crozzon di Fargorida jusqu'au col de Cavento.

Après deux jours d'une lutte acharnée sur les glaciers, nos troupes ont pris d'assaut les positions de Crozzon di Fargorida (3.083 mètres), de Crozzon di Laresa (3.354 mètres), les cols de Laros (3.255 mètres), et Cavento (3.195 mètres). Nous avons fait à l'ennemi 103 prisonniers, dont trois officiers, et nous nous sommes emparés de deux mitrailleuses, de fusils et d'une grande quantité de munitions.

Dans la journée d'hier, on signale sur tout le front diverses actions d'artillerie, plus intense dans le Haut-Cordevole et à la tête de la vallée de Raccolana.

Nous avons repoussé de petites attaques ennemies contre nos positions sur le massif de Marmolada, dans le bassin de Plezzo, sur la hauteur de Podgora et à l'est de Selz.

Signé : CADORNA.

Un Zeppelin détruit

Le dirigeable allemand tombe en flammes aux environs de Zeebrugge

Rotterdam, 2 Mai.

D'après le journal hollandais le *Volk*, les débris d'un zeppelin tombé en flammes aux environs de Zeebrugge, ont été transportés à Gommerion, par chemin de fer. Une partie de l'équipage aurait été sauvée.

Le 1er Mai à Berlin

Les manifestants dispersés par la police

Bâle, 2 Mai.

On mande de Berlin que de nombreux habitants des faubourgs du Sud avaient été convoqués pour lundi soir, pour célébrer la fêtes du 1er mai sur la Potsdamerplatz. Les manifestants ont été dispersés. Neuf arrestations ont été opérées.

La Piraterie allemande

Un voilier espagnol arrêté par un sous-marin

Madrid, 2 Mai.

On annonce de Muros, petit port de Galice, au nord de Vigo, le retour d'un voilier espagnol *Oscar*, parti depuis plus de deux semaines avec un chargement de bois de pin à destination de Cardiff.

Le 23 avril, vers six heures du matin, il fut arrêté par un sous-marin allemand, qui lui tira un obus. Le capitaine du voilier, stoppant aussitôt, se rendit à bord du sous-marin avec tous ses papiers. Le commandant du sous-marin lui donna l'ordre de jeter immédiatement sa cargaison à la mer, et de retourner en Espagne.

Le capitaine espagnol exécuta ponctuellement cet ordre et s'apercevant que le sous-marin avait disparu, il rebroussa chemin et revint à son point de départ.

Un vapeur suédois coulé

Londres, 2 Mai.

Le Lloyd annonce que la station radiotélégraphique de Northfereland a reçu du vapeur *Batavier-IV* le radiotélégramme suivant, à 9 h. 39 du matin : « Le vapeur suédois *Fridland* est en train de couler. »

Un Vapeur anglais coulé par une Mine

Londres, 2 Mai.

D'après une dépêche du Hoek van Holland aux journaux, un navire hollandais arrivé lundi soir a annoncé que le vapeur anglais *Hendon-Hall* a heurté une mine, lundi matin, et a sombré.

Le navire appartenait à la Compagnie de navigation à vapeur de West-Hartlepool. Il avait été construit en 1901 et jaugeait 4.000 tonnes.

Sans nouvelles d'un Bateau grec

ON CRAINT QU'IL SOIT PERDU CORPS ET BIENS

Athènes, 2 Mai.

On est toujours sans nouvelles du bateau grec *Georghios*. Ce bateau, chargé de blé, et ayant un équipage de 25 hommes, a quitté New-York, il y a déjà plus de deux mois. On suppose qu'il est perdu corps et biens.

La perte est évaluée à 3 millions.

La Terre tremble

Genève, 2 Mai.

On mande de Stuttgart que l'Observatoire sismologique de Hohenlein a enregistré, la nuit dernière, un tremblement de terre assez violent, dont le foyer doit être recherché probablement dans la région de Bologne.

Le Beurre C'EST BIEN, mais avec la vie chère
L'ANIMALINE C'EST MIEUX !
Cuisine aussi soignée et économie de 60 %
Seul fabt. Société des Fondoirs Ferrier, Marseille

REMERCIEMENTS

Mme veuve Pierre Casanova, profondément touchée des marques de sympathie qu'elle a reçues à l'occasion du décès de son mari, **Pierre CASANOVA**, instituteur à Bon-Secours, sergent-fourrier au 22e colonial, mort pour la Patrie, le 8 février 1916, exprime tous ses remerciements à ses parents, amis et connaissances.

AVIS DE DECES

Les membres de la Société **La Bienfaisante** (retraités des Chemins de Fer) sont invités à assister aux obsèques de leur regretté collègue, **M. Joseph PHILIP**, qui auront lieu aujourd'hui, 3 mai, à 4 heures du soir, boulevard Périer, 11.

M. Jules Toche ; les familles Joseph Toche et Toche, de Marseille ; les familles Toche, de La Ciotat et de Port-de-Bouc ; les familles G. Taury, Coulomb, de Marseille et de La Ciotat ; les familles Tournier, Mathéodo, Baron, Tapan, Bourgues et Chevalier, ont la douleur de faire part du décès de **M. Jacques TOCHE**, leur père, frère, grand-père, arrière grand-père, oncle, cousin et allié, à l'âge de 83 ans. Le convoi funèbre aura lieu aujourd'hui, à 2 heures après-midi, rue du Petit-Puits, 38. On ne reçoit ni fleurs ni couronnes.

Le nouvel impôt et les petits revenus

Une réforme fiscale comme celle qui vient d'être votée par les Chambres et qui est appelée à bouleverser si profondément nos habitudes de contribuables routiniers, n'ira pas, dans son application, sans provoquer maintes criailleries. Il faut, toutefois, être reconnaissant au législateur d'avoir épargné les humbles.

Le fait est désormais acquis : chacun sera imposé suivant ses moyens. Les grands paieront, les petits ne seront pas touchés. Est-ce à dire que la situation de chacun sera intangible Il serait téméraire de le prétendre. Nul, en effet, ne saurait prévoir les changements qui peuvent survenir dans les situations. Les revers de fortune sont fréquents et ont des causes multiples. Bien souvent, pour ne pas dire la plupart du temps, le délabrement de la santé est l'explication de ce que l'on appelle trop facilement la mauvaise chance. Souvenez-vous de ceci ; à petite santé, réussite difficile ; à santé florissante, succès facile.

Il en est de la santé comme de la fortune ; si vous la dépensez sans compter, vous aurez vite fait de « manger » vos revenus et d'entamer votre capital, et de là à la ruine, il n'y a qu'un pas.

Le revenu de la santé, c'est l'activité. On renouvelle, on augmente même son activité en entretenant soigneusement sa source, c'est-à-dire le sang. Plus votre sang sera pur et riche en globules rouges, mieux il circulera et mieux il nourrira l'organisme, plus vous aurez de résistance, par suite, d'activité ! Les Pilules Pink sont, par excellence, le dépuratif et en même temps le tonique du sang. Elles le débarrassent des impuretés qui l'alourdissent, lui rendent les globules rouges que le surmenage, les excès de toutes sortes lui avaient fait perdre et, ce faisant, elles rétablissent l'équilibre des fonctions, équilibre qui fait les organismes forts et résistants.

Les Pilules Pink se trouvent dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

CONCERTS CLASSIQUES. — L'éclectisme qui a présidé à l'élaboration des programmes pour les quatre séances organisées par les Concerts Classiques à la date des 7, 14, 21 et 28 mai, permettra à tous les dilettanti, même les plus difficiles, de se déclarer satisfaits. Les noms des chefs d'écoles et compositeurs des nations alliées s'y retrouveront : Français, Russes, Anglais, Belges et Italiens y seront réunis dans une pensée commune et exalteront le génie des races civilisées. Est-il besoin d'ajouter que l'orchestre de 75 exécutants fournira des interprétations hors de pair et qu'il est placé sous la baguette magistrale de M. Louis Hasselmanns ? Le nombre de places déjà retenues à l'abonnement indique que cette série de concerts sera des plus goûtée par tous ceux qui s'intéressent à la vraie musique. Les abonnements sont reçus tous les jours, 4, rue Montgrand. Téléphone : 1700. Rappelons que le délai accordé aux abonnés et membres honoraires expire ce soir.

THEATRE DU GYMNASE. — Ce soir, la *Mascotte*, avec le concours de Mlle Lucette Néry, qui a obtenu hier un éclatant succès; le baryton Figarella, le ténor Lemaire, les comiques irrésistibles Saint-Léon et Kerny; Mlle Eymin, etc..., soit une distribution incomparable. Demain soir jeudi, une seule représentation de la belle Otéro et sa troupe. Location ouverte.

VARIETES-CASINO. — Ce soir, continuation des représentations de *Un Bouchon*, revue-opérette, avec le populaire comique Augé, l'étourdissant Mario, la délicieuse divette Maud Delor, et toute la brillante troupe du théâtre du Ba-Ta-Clan de Paris.

PALAIS-DE-CRISTAL. — Le nouveau programme du Palais-de-Cristal a obtenu hier un succès considérable : Caroli, l'Homme à la peau d'acier, est le phénomène pantologique le plus stupéfiant; les Sisters Rodolphe, sont délicieuses; Fulvio et les sœurs Piccinelli, sont des numéros de premier ordre. Quant aux Minstrels Parisiens; Berter; Raphaël'M, et Henry, leur succès s'est encore accru. Sur l'écran : *Le Fantôme; Polin et le Chien neurasthénique*, passeront encore jusqu'à jeudi soir.

Matinée tous les jours. Pourtours : 0 fr. 50; fauteuils : 1 fr. Location pour les places réservées et les loges.

ALCAZAR LEON DOUX. — Demain jeudi, en matinée à 2 h. 30, ouverture de la saison de cinéma, avec un programme inédit à Marseille.

HIPPODROME-PALACE. — Nous croyons utile de rappeler que les représentations de *Cabiria*, le prodigieux film de Gabriel d'Annunzio, touchent à leur fin. C'est, en effet, après-demain vendredi, que *Cabiria* cédera la place, sur l'écran, à *Maciste*, un autre film sensationnel, où nous retrouverons le héros de *Cabiria*, le populaire géant Maciste. *Cabiria* ne sera donc plus au programme que jusqu'à demain soir, avec matinée et soirée aujourd'hui et demain. Avis aux retardataires, car jamais pareil chef-d'œuvre n'a encore été donné au cinéma.

ELDORADO-CINEMA. — Au merveilleux programme actuel : *Intrigue d'Amour*, drame mondain en 3 parties; *Le Calvaire de l'Emigrant*, drame patriotique en 3 parties; *Amour ! Amour ! quand tu nous tiens !* vaudeville en 2 actes; *Rigadin aime la Musique*, film comique avec Prince; Evolutions de précision; les dernières actualités de la guerre, etc... Orchestre G. Rey. Entrée, 0 fr. 20.

ARTISTIC-CINEMA. — Au nouveau programme : *Cœur d'or*, cinémadrame émouvant en 2 actes; *L'amour qui sauve*, comédie dramatique de la série Gaumont. Tous les jours, matinée et soirée. Salle aérée.

COMMUNICATIONS

Excursionnistes Marseillais. — Ce soir, Brasserie du Chapitre, réunion hebdomadaire, lecture de rapports d'excursions. Jeudi, au siège social, de 6 h. 30 à 7 h. 30, projections lumineuses. Clôture des inscriptions au collectif pour La Seyne-Tamaris, vendredi soir, 7 heures.

Parti Socialiste (S. F. I. O.) 2e Section. — Jeudi 4 mai, à 7 h. 30 du soir, Bar Michaz, 26, place Notre-Dame-du-Mont, assemblée générale extraordinaire et d'extrême urgence. Ordre du jour : Cartes 1916. Questions diverses et très importantes. La Fédération est priée de se faire représenter à cette réunion. Un chaleureux appel est fait à tous les membres.

Syndicat des métaux. — Aujourd'hui mercredi, à 7 heures du soir, assemblée du Conseil. Très urgent. Les camarades qui ont des réclamations à formuler sont priés de s'adresser au Syndicat. Les adhésions sont reçues tous les jours, de 3 h. à 5 h. et de 7 h. à 8 h., salle numéro 4.

LA HERNIE

ET LES DEPLACEMENTS DES ORGANES

Il y a un intérêt vital pour les personnes atteintes de hernies et d'affections abdominales à assurer la réduction absolue et la contention intégrale de leur infirmité au moyen des nouveaux appareils inventés par le grand spécialiste de Paris **M. A. Claverie.**

Recommandés par plus de 5.000 docteurs-médecins, appliqués à plus de deux millions de blessés, ils ont provoqué des milliers d'attestations enthousiastes. Ce sont les seuls, en effet, qui favorisent toutes les chances de guérison définitive et qui assurent aux blessés un bien-être absolu en supprimant les inconvénients de certains bandages, ceintures ou sangles ordinairement employés.

Aussi, avant de se procurer un appareil quelconque, les personnes qui souffrent ont intérêt à demander à **M. A. Claverie**, 234, **faubourg Saint-Martin**, Paris, la nouvelle édition de son célèbre **TRAITE DE LA HERNIE** qui leur sera adressée gratuitement ainsi que la date très prochaine de son passage dans notre région.

EMISSION DE

BONS VILLE DE PARIS

5,25 % net d'impôts remboursement 6 mois
5,50 % net d'impôts remboursement 1 an

Les souscriptions jusqu'à épuisement du stock sont reçues sans frais ni commission à la

BANQUE SUISSE ET FRANÇAISE

11, RUE SAINT-FERREOL

DESINFECTION DES APPARTEMENTS

LA PHOCEENNE

23 et 25, rue de la Palud, 23 et 25

Bulletin Financier

Paris, 2 Mai. — On ne peut dire que la Bourse se soit occupée beaucoup aujourd'hui. Cependant elle a travaillé d'une façon assez suivie. Notre 5 % n'a pu conserver toute son avance d'hier, mais par contre, notre 3 % se retrouve sans changement. Fonds russes profitant toujours de demandes assez suivies. Extérieure espagnole ferme et Chemins espagnols soutenus ; actions de Chemins français assez actives, quelques-unes tout au moins. Voitures à Paris, demandées; Rio-Tinto bien disposé, bien que la statistique du cuivre, visible en Europe, accuse au 30 avril un stock de 15.923 tonnes, en augmentation de 1.016 tonnes pour la quinzaine. En Banque, une vive lutte s'est engagée pour la cote d'un cours sur la Toula, très demandée sur la perspective d'un dividende probable de 70 roubles. Mines d'or calmes ; valeurs cuprifères irrégulières; valeurs de caoutchouc hésitantes.

Bourse de Marseille du 2 Mai

3 % Nominatif, 62 85; (coupures), 62 85. — 3 % au Porteur (coupures), 63; (coupures de 100), 63. — 5 % Certificat Provisoire (petites coupures), 88 10; (coupures de 100), 88; (coupures de 500), 88; (coupures de 1000), 88. — Espagne 4 % (coupures de 40 pesetas), 96 50; (coupures de 96 pesetas), 94 50. — Russie 5 % 1906, 89 70. — Panama obligations et bons à lots, 102. — Nord, 1310. — Paris 1871 3 %, 362; (quarts), 99; 1898 2 %, 308 50; 1912 3 %, 226. — Communales 1879 2.60 % (cinquièmes), 93 50. — Foncières 1885 2.60 %, 332. — Communales 1891 3 %, 305. — Communales 1899 2.60 %, 335 50. — Communales 1906 3 %, 366. — Foncières 1909 3 %, 205. — Communales 1912 3 % lib., 196 50. — Foncières 1913 3 1/2 % lib., 393. — Paris-Lyon-Méditerranée (fusion ancienne 3 %), 336; (fusion nouvelle 3 %), 333 50. — Société Marseillaise de Crédit Industriel et Commercial et de Dépôts (act. lib.), 491. — Cyprien Fabre et Cie, 663. — Fraissinet et Cie, 472. — Messageries Maritimes (act. ord.), 109; (act. de priorité), 149. — Compagnie de Navigation Mixte, 339 — Société Nouvelle des Charbonnages des Bouches-du-Rhône, 375. — Verminck C. A. et Cie, 108. — Immobilière Marseillaise, 480. — Compagnie Française de l'Afrique Occidentale, 1300. — Etablissements Bouës H. A. et Cie, 95. — Chantiers et Ateliers de Provence, 505. — Docks libres et Magasins Généraux de Marseille, 165. — Fournier L. Félix et Cie, 150. — Compagnie Marseillaise de Madagascar, 915. — Marseille 1890 3 1/2 %, 425. — Sud de la France 3 %, 285. — Docks et Entrepôts de Marseille 3 %, 353. — Compagnie Générale Française de Tramways 4 %, 392.

Société des Grands Travaux de Marseille

Société Anonyme. Capital : 8.000.000 de francs
Siège Social : 77, rue Paradis, Marseille

Le Conseil d'administration a l'honneur de prévenir MM. les porteurs d'obligations 3 1/2 % garanties par les annuités des villes de Marseille, Saint-Raphaël et Fréjus, qu'il sera procédé le lundi 15 mai 1916, à 2 heures 30 de l'après-midi, au siège de la Société Marseillaise de Crédit Industriel et Commercial et de dépôts rue Paradis, 75, au tirage public de :

425 obligations garanties par les annuités de la ville de Marseille ;

19 obligations garanties par les annuités de la ville de Saint-Raphaël ;

3 obligations garanties par les annuités de la ville de Fréjus ;

Remboursables à 500 francs, sous déduction des impôts.

Tous les propriétaires d'obligations auront la faculté d'y assister.

Le Conseil d'administration.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 2 mai. — Capanini Vincent, rue Consolat, 55. — Venturini Dominique, rue Albrand, 59. — Bianco Janvier, rue Argentière, 4. — Serafino Henri, rue des Pistoles, 20. — Lanfranchi Jean-Baptiste, boulevard Lambert, 2. — Fara Joseph, rue Sainte-Victorine, 10. — Givaudan Marie, rue des Lices, 11. — Schetter Victor, chemin Sainte-Marthe, 31. — Falconcini Clorinde, rue Nicolaïs, 4. — Amato Catherine, traverse Milliard, 5. — Liguori Alphonse, boulevard Gillet, 26. — Besozzi Albert, rue Cherchell, 82. — Vigon Lucien, rue des Chapeliers, 1. — Martinez Sauveur, rue Sainte-Claire, 1. — Pascal Jeanne, rue Bernard, 7. — Tamburelli André, rue des Cordelles, 14. — Rocchia Jean, Saint-Marcel. — Laurent Paulette, quai Joliette, 1. — Mallet Paul, chemin de l'Eperon, 12.

Total : 23 naissances, dont 4 illégitimes.

DECES du 2 mai. — Brun Joseph, 37 ans, rue Pastoret, 14. — Demaria Louis, 51 ans, traverse de l'Olivier, 44. — Grégoire Antoine, 70 ans, quai du Port, 19 A. — Castellano Edouard, 4 ans, rue Motte-Tourtel, 27. — Barnier Marie, 56 ans, rue Saint-Jean-Baptiste, 2. — Pedemonte Silvio, 21 ans, l'Estaque-Plage. — Buscaglia Yvonne, 2 ans, rue Despieds, 15. — Gorlier Marcellino, 19 ans, Les Aygalades. — Chave Noélie, 3 ans, rue Château-joly, 47. — Audouard Pierre, 27 ans, Sainte-Marguerite. — Bellido Joseph, 2 mois, Saint-Loup. — Hermitte Joseph, 34 ans, rue de la Mûre, 9. — Spinelli Catherine, 35 ans, rue Nationale, 23. — Guibond Pierre, 42 ans, Grand'Rue, 58. — Raufaste-Cabali Jeanne, 65 ans, rue de la Paix, 28. — Homsy Marie, 64 ans, rue Montgrand, 23. — Calvini Costanza, 83 ans, rue Lejeune, 1 A. — Durand Lucienne, 3 mois, Bonneveine. — Leonardi Marie, 17 ans, boulevard Bonnes-Grâces, 9. — Bourbon Claudine, 79 ans, Saint-Barnabé. — Vasserot-Merle Clément, 20 mois, rue Fontaine-Saint-Lazare, 8.

Total : 28 décès, dont 6 enfants, plus 1 mort-né.

Tribune du Travail

On demande pantalonnières pour confection militaire. S'adresser : 11, rue Beauvau.

On demande une très bonne corsagière, 79, rue Saint-Ferréol, au 3e.

Jeune homme de 13 à 14 ans demandé pour les courses, présenté par ses parents, rue de la Darse, 5.

Piqueuse de bottines demandée. S'adresser rue du Colombier, 14, au 4e.

Ouvrière pour lingerie, sachant piquer machine demandée, rue Saint-Ferréol, 71, Rochegude.

Peintre en voiture réchampisseur est demandé. Chape, carrossiers, boulevard Chave, 151.

On de mande demi-ouvrière sachant conduire machine, rue de la République, 49, au 3e.

On demande des corpistes à la fabrique de couronnes, 22, rue Tapis-Vert.

Fillette de 13 à 14 ans, payée, est demandée, 10, rue des Fabres, au magasin.

On demande apprenti pâtissier, chez Mme Arnac, confiserie, boulevard Chave, 25.

On demande une presseuse, des ouvrières pour finission manchières et martingales, rue Fontaine-Rouvière, 24.

Fillette pour garder enfant. Mouton, rue Saint-Pierre, 195.

On demande des ouvrières pantalonnières avec machine au moteur, bien rétribuée. Rue de la Loubière, 73.

On demande *garçon de magasin* pour nettoyage et courses, 58, rue Paradis, de 9 heures à midi.

On de mande coupeurs habitués confection homme. Mayer, 62, rue de la Joliette.

On demande bon demi-ouvrier pâtissier, 40, rue d'Endoume.

On demande un jeune homme de 15 ans, présenté par ses parents, 38, rue de la République, magasin.

On demande des emballeurs, hommes de peine. Ecrire abonné 32, Colbert.

On demande un jeune homme de 15 ans environ pour faire les courses, présenté par ses parents. Pharmacie Barbaroux, boulevard Dugommier, 7.

On demande des jeunes gens pour faire les courses, High Life Tailor, 4, rue Noailles.

Fernand demande mécaniciennes avec machine, sans profession, travail facile, rue d'Endoume, 36, bar du Rhône.

On demande une bonne lingère à tout faire, rue Saint-Laurent, 9, au 2e, quartier Saint-Jean.

On demande une pompière pour tailleur, rue Basse-Ferrari, 1, au 2e.

Chauffeur d'usine demande place. S'adresser rue Pujol, 2 (Chartreux).

On demande un jeune homme de 12 à 14 ans, présenté par ses parents, pour apprendre le commerce et faire les courses, tailleur Franco-Belge, 146, rue de Rome.

On demande un apprenti et une apprentie à la Fiancée, 13, rue Saint-Ferréol.

On demande homme de 50 à 55 ans pour vente gomme russe, cours Belsunce, face bar Américain.

On demande poseuses boutons et ouvrières pour confection de vestes kaki, Equipement Militaire, 21, rue Pavillon.

On demande de bons appiéceur pour hommes et un jeune hommes pour faire les courses, chez Henry, cours Belsunce, 39.

On demande une apprentie tailleuse, présentée par ses parents, et une bonne demi-ouvrière, rue Venture, 9, au 3e, Mme Delorme.

On demande des ouvrières et demi-ouvrières repasseuses teinturières, Teinturerie Chapignac, rue Sainte-Victoire, 13.

On demande une bonne ouvrière pour la chemise, Chemiserie Elégante, 41, rue de Rome.

On demande ouvrières cartonnières, 25, rue Bernard-du-Bois.

On demande ouvriers et demi-ouvriers peintres et un jeune homme, 69, cours Lieutaud.

On demande un jeune homme pour faire les courses, avec références, 6, rue des Beaux-Arts, magasin.

On demande un garçon de 13 à 14 ans, présenté par ses parents, pour courses, pharmacie, 79, cours Pierre-Puget.

On demande un apprenti et un demi-ouvrier biscuitiers, Drevet, rue d'Aubagne, 67.

On demande un cocher livreur, certificats exigés, Teinturerie Marseillaise, Pont-de-Vivaux.

On demande des ouvrières pantalonnières et vestières, 30, boulevard de la Corderie, au 2e étage, à gauche.

On demande des ouvrières à la main, boulevard de Strasbourg, 23.

On demande fraiseur de lisses, fabrique de chaussures Malaspina, 30, rue du Muguet.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : Des jeunes garçons de courses, présentés par leurs parents : 1 garçon de ferme célibataire; 1 employé pour la vente avec références ; 1 employé de bureau, belle écriture et avec références : apprenti ébéniste ; apprenti peintre dégrossi ; apprenti casquier de 14 à 16 ans, payé ; demi-ouvrier ou ouvrier serrurier ; 1 ouvrier et apprenti dégrossi tourneurs sur bois ; 1 chauffeur de machine avec références ; apprenti mécanicien ou demi-ouvrier ; 1 homme de peine un peu âgé avec références pour entretien d'un magasin et courses ; ouvriers menuisiers ; apprenti fourreur ; apprenti relieur dégrossi, 1 garçon de courses de 14 à 15 ans, habitant le quartier de la Rose ; demi-ouvrier tailleur ; tonnelier fabriqueur ; ouvrier bijoutier ; ouvrier charron ; apprenti ferblantier ; apprenti maréchal ; apprenti serrurier dégrossi ; ouvrier forgeron charron ; ouvrière corsagière ; demi-ouvrière tailleuse ; apprentie pantalonnière ; courtières pour agrandissements photographiques ; ouvrière piqueuse de bottines ; jeunes filles, travail facile ; ouvrière vestière ; ouvrière repasseuse ; ouvrière coiffeuse ; coursière. — S'adresser à la Bourse du Travail, rue de l'Académie. On est prié de porter chacun son livret ou certificats ou papiers d'identité.

Le Meilleur Laxatif

GRAINS DE VALS

un seul au repas du soir
effet le lendemain matin
Chasse la bile et Purifie le sang

64, Boul^d Port-Royal, PARIS et toutes Ph^ies

ACCES DE GOUTTE ET DE RHUMATISMES
Calmés de suite puis guéris radicalement par la

CALMITINE

Liqueur souveraine qui se prend par cuillerées à café.
Prix : 2.50 le Flacon. — Franco 3.10 contre mandat au Dép^te Général J. VACHERIAS, ph^en, ancien interne des Hôpitaux de Paris à SAINT-BONNET-LE-CHATEAU (Loire).
LA CALMITINE étant liquide ne se vend pas en Cachets.

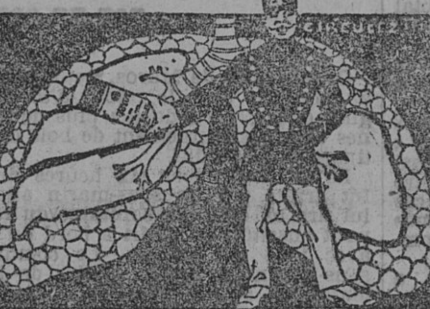
Inouï et Merveilleux

Tous nos **COMPLETS sur mesure** avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE 52 fr.

A l'Inouï Tailleur — Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37
MARSEILLE
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS
MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

LA POLICE DES POUMONS



De même que le sergent de ville fait circuler les promeneurs, de même le Goudron-Guyot, en guérissant les bronchites, catarrhes, rhumes, etc., fait circuler librement l'air dans les poumons.

L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau, suffit, en effet, pour faire disparaître en peu de temps le rhume le plus opiniâtre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même parfois à enrayer et à guérir la phtisie bien déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules du poumon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette décomposition.

Si l'on veut vous vendre tel ou tel produit au lieu du véritable Goudron-Guyot, **méfiez-vous, c'est par intérêt.** Il est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et *a fortiori* de l'asthme et de la phtisie, de bien demander dans les pharmacies le **véritable Goudron-Guyot.**

Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette ; celle du véritable Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et sa *signature en trois couleurs : violet, vert, rouge, et en biais*, ainsi que l'adresse : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

Prix du Goudron-Guyot : **2 francs le flacon.**

Le traitement revient à **10 centimes par jour — et guérit.**

P. S. Les personnes qui ne peuvent se faire au goût de l'eau de goudron pourront remplacer son usage par celui des Capsules-Guyot au goudron de Norvège de pin maritime pur, en prenant deux ou trois capsules à chaque repas. Elles obtiendront ainsi les mêmes effets salutaires et une guérison aussi certaine. Prix du flacon : 2 fr. 50.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un flacon échantillon de **Goudron GUYOT** ou de **Capsules GUYOT**, à toute personne qui lui en fait la demande de la part du *Petit Provençal.*

IMPUISSANCE GUERISON RADICALE Action certaine par les Cachets des SULTANES. Prix 6 fr. la boîte franco ; discrét. DIANOUX, pharmacien, 30, Grand Chemin d'Aix, Marseille.

DROGUERIE Je suis acheteur de Gentiane, faire offre et échantillon, **DIANOUX**, pharmacien, gd chemin d'Aix, 30, Marseille.

MALADES *Vous qui souffrez* de : cœur, estomac, diabète, albumine, constipation, entérite, rhumatisme, prostatite, goutte, obésité, eczéma, neurasthénie, etc. Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VEGETALE de M. l'Abbé Warré, ancien Curé de Martainneville (Somme), à Tours (I.-et-L.). Brochure Gratuite.

DRAPEAUX
DE TOUTES LES PUISSANCES
Vente en
GROS et DÉTAIL
AU GRAND St-MICHEL
40, rue des Minimes

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8e au 15e jour après la première insertion.**

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

AVIS M. Giraud B., 144, route d'Aix, ne reconnaît aucune dette de son petit-fils mineur Antonin Giraud.

SAGE-FEMME BASSAS-CAILLOL, 4, boulevard Madeleine. Consult. t. l. jours. Prend pens. Prix modérés. Place enf. sans formal. Discr., soins, corresp.

GRACE à mes bonnes relations en Normandie, j'offre un bon cidre de table, très limpide, 37 fr. l'hecto franco port, congé compris tout payé, fût restant votre propriété contre remb. net. Juliette Bosc. à Aubais (Gard).

IMPRIMERIE Ancien imprimeur, pouvant apporter travaux labeurs, demande place **directeur** ou **sous-directeur.** Sérieuses références. Ecrire M. Siger, agence Havas, publicité, 8, place de la Bourse, Paris (IIe).

MAITRE baigneur et garçon de cabines capables et munis de bons certificats sont demandés Bains Monnier, plage du Prado. S'y présenter le matin.

MONSIEUR prêterait petite somme à personne gênée, conditions à débattre. Ecrire Brunet, poste restante, Saint-Ferréol.

AVIS AUX MERES DE FAMILLE

La **FECULE GIDET Lacto-Phosphatée,** la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre **0 fr. 60** la boîte de 300 grammes au lieu de **1 fr. 25.**

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt : Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille
et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

GUERISON DE LA TUBERCULOSE et des MALADIES des ENFANTS GRATUITE pour les pauvres Dr de LADA 22, Marché-des-Capucins Lundi et Jeudi, de 9 à 11

CAISSES vides, contenance 12 à 14 litres, sont achetées à 0.75 pièce. Takina. Grand-Chemin d'Aix. 30.

VARICES Bas élastiques lavables, prix mod. Signoret, bandagiste, rue d'Aubagne. 26. au 1er. Marseille.

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES 46, rue Fortia, 46

ÉLECTRICITÉ Installations en tous genres. Sonnerie, éclairage. 2, rue Eglise-Saint-Michel.

LA COLLECTION DE GUERRE en fascicules de " L'ILLUSTRATION " Journal Universel du 1er juillet 1914, au 31 décembre 1915 est livrée à domicile contre **60 francs** adressés en mandat ou bon de Poste à **M. Juge**, dépositaire général du *Petit Provençal*, 24, rue Adolphe-Guiol, Toulon.

J'ACHÈTERAIS d'occ. app. photographique pliant 9 x 12 pour plaques. S'adr. 7 h. soir, 68, b. Saint-Charles, 2e.

BONNE nourrice est demandée, pas d'enfant si possible. S'adr. charcuterie, 96, grande route d'Aix (Les Crottes).

TOURNEUR et **ajusteur**, bons ouvriers, bien rétribués, demandés, angle avenue Rostan et rue du Petit-Versailles.

SERGENT auxil. occup. bon emploi sédentaire à Nice, demande permutant à Marseille. S'adr. A. C., rue Longue-des-Capucins, 54.

INSTITUTRICE distinguée, excellent professeur, désire une chambre meublée chez des personnes convenables qu'elle payerait en leçons d'anglais ; elle demande aussi à faire des traductions commerciales et littéraires. Ecrire à Mme Harcq, 162, rue du Camas, Marseille.

PHOTOGRAPHIE
Robert Rogliano
19, rue Paradis - Marseille
SPÉCIALITÉ
d'Agrandissements inaltérables,
REPRODUCTIONS et TRAVAUX INDUSTRIELS

BELGE réformé après blessures, chevalier de l'Ordre de Léopold, causant les langues vivantes, sollicite emploi. Etait, avant la guerre, expéditeur dans les ports belges. Ecrire pour convocation à la Ligue Belge, 29, r. Cannebière.

LES POUX de toutes les parties du corps SONT DETRUITS rapidement et proprement par la PARASICIDE poudre végétale supprimant l'onguent gris et les lotions et préservant de la vermine les personnes non encore infestées.

Un seul paquet suffit pour se débarrasser de ces répugnants parasites.

Mode d'emploi très simple : saupoudrer les parties infestées.

Le Paquet 50 centimes chez les Pharmaciens et Herboristes

Vente en gros : GIRAUD, Marseille, ou franco contre 0 fr. 50, adressés au **Laboratoire Spécialités Hygiéniques.** 57, rue Saint-Jacques, Marseille.

LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR d'AGE.** Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

Exiger ce portrait

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. **Qu'elle n'oublie pas** que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles. **Tumeurs, Cancers, Neurasthénie, Métrites, Fibromes,** etc., tandis qu'en faisant usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, la Femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

Le flacon, **3 fr. 75** dans toutes les Pharmacies ; **4 fr. 35** franco. Expédition franco gare, par 3 flacons, contre mandat-poste de **11 fr. 25** adressé à la Pharmacie **Mag. DUMONTIER,** à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis)

QU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture, 1 MARSEILLE

Terrain à bâtir à vendre en totalité ou à lots 800 mètres carrés de terrain, environs de la gare du Prado, 32 mèt. de façade, sur b. Gilly. 14 S'a. Vistorh. b. journal.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 3 Mai — 74 —

Les Trois Masques de l'Etrangère

Grand roman d'actualité inédit

TROISIEME PARTIE

— Merci, Nicolino, dit Garnier. J'ai une idée que je n'ai pas le temps de vous expliquer. Demeurez encore un moment par ici. Vers minuit, si vous voulez, venez me voir. Je vous dirai si ce que je prévois a eu lieu.

Garnier enjamba la bicyclette et s'éloigna, pédalant vigoureusement.

V

Le message intercepté

— Que peut-il prévoir ? fit Dario, en revenant vers la *Pergola*, en compagnie de Nicolino.

— Je me le demande, dit celui-ci.

— Et surtout pourquoi rentre-t-il chez lui ?

— Et si pressé ?

— En tout cas, dès demain, il faudra chercher à savoir ce que c'est que la 445 F-4.

— Un faux numéro, n'en doutez pas.

— Çà peut toujours donner une piste.

Autour de la *Pergola* tout dormait. Une seule fenêtre de la villa restait éclairée. En promeneurs paisibles, le cigare aux lèvres, les deux hommes surveillèrent longtemps les environs, sans remarquer rien d'anormal.

Cependant Garnier était revenu chez lui.

— Déjà de retour, dit Thésou étonnée ?

— Tu n'as rien vu du côté de la villa ? demanda le jeune homme.

— Non. J'ai regardé un moment à la jumelle. Je n'ai rien vu.

— Eh bien, nous allons veiller sérieusement. Peut-être fera-t-on de l'optique ce soir.

— Ah ! fit Thésou, vivement intéressée.

Garnier prit les jumelles et s'assit devant la fenêtre grande ouverte.

— Mets près de moi la petite table avec un crayon et du papier, dit-il.

Thésou s'empressa. Elle mourait d'envie de questionner Garnier, mais elle comprenait que le moment n'était pas aux questions.

— Tu sais, mon petit, poursuivit le jeune homme, les jumelles braquées vers la ville, si tu veux te retirer je ne t'oblige pas à veiller.

— Oh ! je ne suis pas fatiguée. Et puis tu pourrais avoir besoin de moi.

Tout le décor nocturne de la ville s'encadrait dans l'embrasure et la fenêtre. La via Nizza se révélait par un alignement de lumières clairsemées. A l'extrémité, vers le bord de la mer, Garnier distinguait très bien la *Pergola bianca*.

Après l'avoir repérée du regard, il la chercha à la jumelle. Dans les verres de l'instrument le décor lointain se rapprocha, tout en clair obscur, les feux agrandis se précisèrent, avec leur rayonnement, fixés un peu partout dans le vide, comme des lampes.

Immobile, les coudes à l'appui de la fenêtre, les yeux dans la jumelle, Garnier revenu une fois encore à son travail de timonier, épiait la façade de la *Pergola bianca*.

Il demeura là longtemps. Un moment, fatigué de cette immobilité, il quitta la jumelle et alluma une cigarette, nerveusement.

— Ils ne parleront pas ! fit-il.

Mais il ne tarda pas à quitter sa cigarette et à se remettre à observer.

Thésou qui s'était tenue discrètement auprès de lui, les yeux fixés aussi vers la mystérieuse habitation, se lassa de regarder et d'attendre vainement la surprise que le manège de Garnier avait promise à sa curiosité.

Sans bruit elle s'occupa d'autre chose, rôda un moment dans la pièce, reprit son livre et le quitta bientôt pour aller se coucher.

— Ah ! s'écria tout à coup Garnier.

Thésou s'arrêta sur le seuil de la chambre.

La jumelle toujours pointée sur la villa, Garnier cherchait d'une main, à tâtons, sur la petite table, le crayon qu'il y avait posé. Et comme Thésou était revenue auprès de lui, dit rapidement, à voix basse :

— Tu tiendras les feuillets sous ma main et tu les enlèveras après chaque ligne.

Thésou se mit en mesure d'exécuter l'ordre de son mieux.

Là-bas, à une efnêtre obscure de la *Pergola* des signaux lumineux palpitaient.

C'était une série d'éclats brefs et d'éclats longs, — de *points* et de *traits* — composée par la répétition ininterrompue d'un groupement unique de *2 points et 1 trait*.

C'était une convention quelconque d'appel, que Garnier n'enregistra point.

Puis les éclats cessèrent.

L'appel avait été aperçu ; le mystérieux correspondant avait signalé qu'il était prêt à interpréter.

La fenêtre de la *Pergola* demeura un moment obscure, un moment qui parut à Garnier long comme une heure.

Puis les éclats recommencèrent.

Fébrilement, à l'aveuglette, Garnier reportait sur le papier les signes du message optique, au fur et à mesure qu'il les captait.

C'était maintenant, en points et en traits, des combinaisons diverses qu'espaçaient des arrêts d'émission. Le crayon de Garnier courait sur les feuillets que Thésou retirait fréquemment, dès qu'ils contenaient quelques signes.

De nouveau, les émissions optiques cessèrent et le crayon de Garnier s'arrêta.

Le jeune homme continua d'observer. Un long moment s'écoula. Aucun feu ne parut plus à la fenêtre de la Savani.

Le message était décidément terminé.

Garnier quitta les jumelles et recueillit les feuilles qu'en fille intelligente Thésou avait numérotés et classés.

Le mystérieux message de l'espionne, intercepté dans l'espace, était là, prisonnier sur le papier.

Garnier, souriant, heureux, savourait sa victoire.

— Eh bien ! demanda Thésou, qui comprit que le moment était favorable aux questions.

Prodigieusement intéressée par tout ce mystère, par l'étrange crayonnage qu'elle avait vu s'aligner sur le papier, à bout de patience par le long silence qu'il avait fallu garder, la jeune femme avait hâte de savoir.

— Eh ! bien, j'ai pu faire ce soir ce que je désirais tant faire depuis que nous sommes ici : Enregisrer un message de l'espionne. Le voici tout entier ! Quelle veine j'ai d'être timonier et familiarisé avc le fanal Scott ! Quelqu'un doit avoir parlé ce soir, avant sept heures, à la Savani, par l'optique. Dario et Nicolino ont aperçu à ce moment-là, à une fenêtre de la Pergola un signal qui était une réponse au message inconnu. A 9 heures, quelqu'un est venu chez la belle comtesse et est reparti aussitôt. J'ai pensé que cette visite n'était pas étrangère aux signaux échangés, que peut-être la Savani qui avait répondu si brièvement au message d'optique aurait l'occasion de faire une réponse plus longue après la visite de l'individu. Et je suis revenu ici le plus vite possible.

— Et qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? demanda Thésou en regardant l'écriture Morse qui barrait les feuillets de papier.

— Ça c'est tout une autre affaire, soupira Garnier.

VI

Le déchiffrage

Garnier était redevenu pensif. Le message était recueilli, mais il fallait maintenant le faire parler, arracher leur secret à ces signes.

Essayer de les déchiffrer était une tentative passionnante pour un esprit amoureux, comme le sien, de problèmes, de recherches, de déduction. L'espoir de parvenir à un texte important, sensationnel peut-être, aiguisait encore sa volonté. Mais certes l'entreprise était des plus difficiles.

Elle semblait même impossible. Avant de rechercher la clef de l'alphabet, il fallait savoir dans quelle langue était exprimé le message. Etait-il d'ailleurs exprimé dans une langue quelconque ? N'était-ce point un message chiffré ? Peut-être ces signes n'étaient-ils point des mots, mais des nombres et alors le problème était irrésoluble sans l'aide du vocabulaire chiffré établi d'avance entre les correspondants.

Cependant Garnier écarta cette dernière supposition, pensant que des espions doivent préférer ne pas s'encombrer de documents compromettants, qui peuvent toujours être découverts, volés ou perdus.

Il s'accrocha donc à l'espoir que le télégramme était exprimé dans une langue quelconque et se mit au travail résolument.

Il transcrivit d'abord, au net, sur une seule feuille de papier, le mystérieux message en plaçant les uns au-dessous des autres les mots ou du moins les groupes de *traits* et de *points* qui formaient ces mots.

Si la copie crayonnée hâtivement était exacte, le texte comportait onze mots.

— Comment diable vas-tu t'y prendre pour lire ça ? fit Thésou.

— J'espère y arriver avec de la méthode. J'entrevois trois procédés principaux pour établir un alphabet secret :

« 1° Au lieu de commencer l'alphabet par la lettre A, le commencer par n'importe quelle lettre, laquelle lettre, ainsi choisie, devient la première lettre, c'est-à-dire le A de l'alphabet secret ;

« 2° Bouleverser sans méthode les lettres de l'alphabet.

« 3° Etablir un recueil de mots représentés par des nombres, comme en tactique navale.

CLAUDE TRÉVOIRE

(La suite à demain.)

Reproduction et adaptation cinématographique rigoureusement interdites.